# La Minerve,

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, LITTERAIRE, AGRICOLE ET D'ANNONCES.

VOL. XL. EDITION QUOTIDIENNE. MONTREAL. MERCREDI MATIN 12 FEVRIER 1868. No. 131.

## Acte concernant la faillite, 1864

Dans l'affaire de

E. & G. MOGÉ, ci-devant marchands, de St Ours, FAILLIS.

Une dernière feuille de dividende a été préparée, sujette à objection jusqu'au QUINZE FEVRIER prochain.

LOUIS J. R GIARD,
Syndic.

Montréal, 27 janvier 1868—118 ds b

## Acte concernant la faillite, 1864

Dans l'affaire de

RÉNÉ PEPIN PEPIN, commerçant, de la paroisse de St. Césaire, P. Q., FAILLI.

Les Créanciers du Failli sont par le présent notifiés qu'il a fait une cession de ses biens et effets en vertu de l'Acte ci-dessus, à moi Syndic soussigné, et ils sont requis de me fournir, sous deux mois de cette date, des états de leurs réclamations, spécifiant les garanties qu'ils possèdent, s'ils en ont, et leur valeur, et s'ils n'en ont pas, mentionnant le fait, le tout attesté sous serment, avec les pièces justificatives à l'appui de ces réclamations.

T. SAUVAGEAU,
Syndic Officiel.

Montréal, 28 janvier 1868—120 ds

## Acte concernant la Faillite 1864

Dans l'affaire de

THOMAS COGHLAN, de la cité de Montréal, commerçant, individuellement et comme ayant fait partie de la ci-devant société de " Morris, Coghlan and Company," de Montréal, FAILLI.

Les Créanciers du Failli sont par le présent notifiés qu'il a fait une cession de ses biens et effets en vertu de l'Acte ci-dessus, à moi, syndic soussigné, et ils sont requis de me fournir sous deux mois de cette date, des états de leurs réclamations, spécifiant les garanties qu'ils possèdent, s'ils en ont, et leur valeur; s'ils n'en ont pas, mentionnant le fait, le tout attesté sous serment, avec les pièces justificatives à l'appui de ces réclamations.

T. S. BROWN,
Syndic Officiel.

Montréal, 28 janvier 1868—122 ds

## Acte concernant la faillite, 1864

Dans l'affaire de

JOHN LUDGER MARCOU et JAMES HENDERSON, de la cité de Montréal, pelletiers et commerçants, tant individuellement que comme associés,

FAILLIS.

Les créanciers des Faillis sont par le présent notifiés qu'ils ont fait une cession de leurs biens et effets en vertu de l'acte ci-dessus, à moi, Syndic soussigné, et ils sont requis de me fournir, sous deux mois de cette date, des états de leurs réclamations, spécifiant les garanties qu'ils possèdent, s'ils en ont, et leur valeur, et s'ils n'en ont pas, mentionnant le fait, le tout attesté sous serment, avec les pièces justificatives à l'appui de ces réclamations.

T. S. BROWN,
Syndic officiel.

Montréal, 31 janvier 1868.—122 d s

## Acte concernant la Faillite 1864

Dans l'affaire de

SETH B. SCOTT, de Montréal, manufacturier de chaussures,

FAILLI.

Une feuille de dividende a été préparée, sujette à objection jusqu'à SAMEDI, le Vingtneuvième jour de Février 1868.

T. S. BROWN,
Syndic Officiel.

Montréal, 7 février 1868—128 ds

## Acte concernant la Faillite 1864

Dans l'affaire de

GEORGE RINGLAND, FAILLI.

Le soussigné a été nommé syndic dans cette affaire, et requiert la production des réclamations sous deux mois de cette date

JAMES COURT,
Syndic.

Montréal, 6 février 1868—129 ds

## A LOUER

Cette MAISON EN PIERRE DE TAILLE à trois étages, située Rue St. Lambert, No. 8, entre les rues Notre-Dame et St. Jacques, et très convenable pour toute espèce d'affaires ou de négoce.

— AUSSI : —

DEUX MAISONS EN PIERRE DE TAILLE à deux étages sur la Rue Lagauchetière, tout près de *Christ Church* et du Jardin Viger, étant les Nos 343 et 345, maintenant occupées par G. Chapman, Ecr., et le Juge Bruneau, Peuvent être louées séparément; les deux ensemble conviendraient très bien pour une Maison de Pension ou un Hôtel.

Possession le 1er Mai prochain.

S'adresser au No. 345.

30 janvier. c 120

## VENANT D'ETRE RECU,

UNE grande provision d'ESPRIT DE VIN de GOODHERHAM & WORTS

—AUSSI—

Une grande provision de BON VIEUX RYE WHISKEY D'HUBERTUS & CIE.

A vendre par

DUFRESNE & McGARITY.

30 janvier.—120

## ASSURANCE
## North British & Mercantile

CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE.

ETABLIE EN 1809.

| | |
|---|---|
| CAPITAL.... ...................... | $10,000,000 |
| ACCUMULATION DES FONDS.. | 12,000,000 |
| REVENU ANNUEL................ | 3,500,000 |

BUREAU PRINCIPAL :

**No. 72, Rue St. François-Xavier. Montréal.**

H. J. JOHNSTON, Secrétaire.

MACDOUGALL & DAVIDSON,
Agents-Généraux pour le Canada.

P. R. FAUTEUX, Sous Agent.

Montréal, 22 janvier 1868. a 113.

## A LOUER

Un magnifique MAGASIN en pierre de taille à trois étages, No. 36, Rue St. Sulpice. Possession immédiate S'adresser au Bureau de la Fabrique, No. 38, Rue St. Sulpice.

5 février. 125

## Présents de Noël et du Jour de l'An.

BROSSES !
BROSSES ! !
BROSSES ! ! !

UN assortiment considérable de BROSSES de toutes descriptions pour vendre à bon marché, comprenant les variétés suivantes :

| | |
|---|---|
| Brosses à Cheveux, | Brosses à Habit, |
| Brosses à Dents, | Brosses à Ongle, |
| Brosses à Barbe, | Savons de Toilette |

Aussi, Peignes de Toilettes et Parfums de toutes sortes.

Sozodont, Philodonte, Tooth Paste et Poudres. Fleurs Artificielles, et un nombre d'Articles de Fantaisie pour les Fêtes.

J. GOULDEN,
117, rue St. Laurent,
Près du Marché.

26 dec—92 a k

AVIS est par le présent donné qu'il a été trouvé dans la rivière Richelieu, près de l'Ile-aux-Noix, DOUZE BOUCAUTS et DEMI de CASSONADE et environ DEUX CENTS GALLONS de SIROP ou SUCRE FONDU, le tout endommagé et non reclamé.

Si ces objets ne sont pas reclamés, dans le mois qui suivra la publication de cet avis, le tout sera vendu publiquement, et les produits en seront distribués suivant la loi.

E D. DAVID,
Régistrateur et Trésorier de la Maison de la Trinité de Montréal.

Maison de la Trinité de Montréal, Montréal, 14 janvier 1868 } 106 m

## PHOTOGRAPHIE !

JOSEPH ARCHAMBAULT & Cie.

M. JOSEPH ARCHAMBAULT, de célèbre maison Archambault & McCorkindale, de Québec, vient d'ouvrir à Montréal un splendide établissement de Photographie au No. 122, Grande Rue St. Jacques, en face des Salles de Billard des frères Dion.

M. Archambault avait fait de son établissement de Québec l'égal de n'importe lequel sur ce continent. A la demande d'un grand nombre de connaissances, il a consenti à transporter ses ateliers à Montréal, où il n'y a pas lieu d'en douter, l'encouragement du public sera encore plus considérable qu'à Québec.

Ceux qui ont des photophaphies exécutées par M. Archambault les confondent avec celles des meilleurs artistes pour la finesse des contours, l'habile jeu des ombres, les nuances de la plus grande délicatesse, la science des poses,—et par dessus tout l'expression physionomique la plus parfaite

M. A. s'étant acquis les services du célèbre Artiste Peintre, M. HAWKSETT, pourra exécuter tous les ouvrages qu'on voudra lui confier, soit peintures à l'huile, à l'eau ou à l'encre de Chine, à des prix modérés.

☞ PHOTOGRAPHIES RETOUCHÉES.

10 sept—2

TOUT COTONNAGE A MOITIE PRIX chez N. PREFONTAINE, 75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecours.

## La Banque des Marchands.

UNE grande Assemblée Spéciale des Actionnaires de cette Banque, aura lieu, LUNDI à midi, le VINGT-QUATRIÈME jour de février, à cette Banque à Montréal, pour examiner et confirmer l'amalgamation faite par les Directeurs d'icelle, avec les Directeurs de la Banque Commerciale du Canada, et pour autoriser le transport et tous les autres arrangements nécessaires.

Par ordre des Directeurs,

JACKSON RAE,
Caissier.

Montréal, 10 janv. 1868—104 es

## Argent à Prêter

Sur des PROPRIETES, telles que TERRES, MAISONS ou autres. Vous obtiendrez de l'argent à des conditions modérées et à un taux réduit en demandant et en vous procurant les informations requises chez

HOUGHAM & McKERCHER,
58, rue St. François-Xavier.

9 déc—78 ak

## Dr. L. H. J. JACQUES,

46, RUE MONTCALM,—46,
MONTREAL.

3 novembre 1867. sm c A —47

## Emploi demandé.

Un copiste de longue expérience, pouvant fournir de bonnes recommandations, sollicite un emploi comme tel dans un Bureau.

S'adresser au bureau de ce journal. 84

16 déc.

## HOTEL C. LARIN
## Nos. 80 et 82, Rue St. Joseph,

MONTRÉAL.

Le soussigné a ouvert l'Hôtel ci-dessus pour la satisfaction du public voyageur On y trouvera un confort de première classe. Il contient une bonne cour avec écurie pour 60 chevaux Conditions modérées.

26 déc. 92—tm k

## Dissolution de Société.

Les soussignés donnent avis que la société existant ci-devant entre eux sous les nom et raison d'OVIDE DUFRESNE & CIE, est dissoute de consentement mutuel.

OVIDE DUFRESNE,
GEORGE T. MAYRAND.

Montréal, 16 décembre 1867.

## Formation de Société.

Les soussignés ont l'honneur d'annoncer au public qu'ils continueront les affaires de l'ancienne maison O. DUFRESNE & CIE. comme Marchands-Epiciers en Gros, sous la raison sociale de GAUTHIER, MAYRAND & CIE.

Les soussignés osent compter sur les mêmes encouragements que le public a toujours libéralement donnés à l'ancienne société

Les affaires de l'ancienne maison seront réglées par nous.

LOUIS GAUTHIER,
GEORGE T. MAYRAND.

16 déc—86 j

WINDSEY et PLAID à moitié prix chez N. PREFONTAINE, 75, Rue Notre-Dame, vis-a-vis l'Eglise Bonsecours.

## Banque des Marchands.

AVIS est donné par les présentes que les versements sur la partie non encore payée du capital souscrit de la Banque deviennent dûs et payables à la maison de banque, en cette ville, comme suit :

| | |
|---|---|
| Versements pour la deuxième souscription de $250.000 | 8e. de dix par cent au 1er. Mars prochain. 9e. de dix par cent au 1er. Avril prochain. 10. de dix par cent au 1er. Mai prochain. |
| Versements pour la troisième souscription de $1,000,000........ | 2e. de dix par cent au 1er. Avril prochain 3e. de dix par cent au 1er. Juillet prochain. |

Par ordre du Bureau,

JACKSON RAE,
Caissier.

Montréal, 25 janvier 1868—118

10,000 Gallons d'HUILE DE GRAINE DE LIN Bouillie et Crue.

50 tonnes de MASTIC en vessie.

5,000 boîtes de BLANC DE CERUSE, pure, et autres articles.

&c., &c., &c.

LYMANS, CLARE & Cie,
382 et 384, Rue St. Paul.

N B—Personne ne doit se servir de cette MARQUE DE COMMERCE sans autorisation.

25 janvier—116 sm k L. C & Cie.

## AVIS.

Le soussigné annonce qu'il TRANSPORTERA son MAGASIN D'EPICERIES, au 1er Mai prochain, au

**No. 183, Rue des Commissaires,**

PRÈS DE LA PLACE JACQUES-CARTIER,

où il aura un grand assortiment d'EPICERIES et de PROVISIONS.

AMABLE DUHAMEL.

1er février—122 tm k

## Aux Inventeurs.

MR. A. LÉVÊQUE, Architecte, 38, Petite Rue St. Jacques, à Montréal, se charge de préparer les dessins, devis et requêtes pour les personnes qui désirent obtenir des brevets d'inventions en Canada. M Lévêque a, au siège du gouvernement, un Agent dont le devoir spécial est de consulter le Bureau d'Agriculture dans les cas d'applications pour brevets afin de s'assurer que l'invention que l'on désire bréveter ne l'a pas déjà été. M Lévêque a une longue expérience dans ce genre d'affaires; et ceux qui voudront bien lui confier leur travail peuvent espérer que, grâce à son agence auprès du gouvernement, une réponse à leur requête ne saurait se faire longtemps attendre, de même qu'après consultation du Bureau d'Agriculture, il y a pour l'inventeur presque certitude que le brevêt qu'il demande lui sera accordé.

15 nov.

## AVIS.

Le soussigné, AGENT SPECIAL de M. F. VALLETTE de Marseille, a l'honneur d'annoncer à Messieurs les Négociants de la Puissance du Canada, qu'il est prêt à prendre des ordres pour les Vins de Sherry, Port, Madeira, &c.

G. ESPITALIER,
Bureau : 16 rue St. Jean.

6 déc—76 tm k

## Vente par Autorité de Justice.

SERA VENDU au Bureau du soussigné, notaire, au plus haut et dernier enchérisseur, l'IMMEUBLE suivant, appartenant à la succession de feu GEORGE NALL, en son vivant de la cité de Montréal, gentilhomme, et Dame SARAH MORRIS, son épouse.

LE LOT suivant ou morceau de terre, sis et étant à la Côte Ste. Catherine, dans la paroisse et district de Montréal, faisant partie de la propriété connue comme " Spring Grove," appartenant aux vendeurs et désigné sur un certain plan d'une partie du dit " Spring Grove," fait par H M Perrault, Ecuier, Arpenteur Provincial, portant la date du treizième jour d'Octobre mil huit cent cinquante huit, le dit plan déposé et demeurant de record dans le notariat de Isaac Jones Gibb, Notaire par acte de dépôt à la date du vingt-cinquième jour d'Octobre de la même année, (1858) comme la moitié " Nord-est ou moitié du lot numéro dix-sept du dit plan, d'une forme irrégulière borné la moitié Nord-est ci-dessous du susdit lot comme suit : En front par l'Avenue du Cimitière du Mont Royal, au Nord-est par le lot numéro dix-huit sur le dit plan, maintenant la propriété de M. James Gormon, au nord par les héritiers ou représentants Aird, et au sud-ouest par l'autre et la moitié réstante du dit lot numéro diz sept, maintenant la propriété de M. George Carter, contenant la dite moitié nord-est du dit lot ; environ cent un pieds de largeur, en front, sur la dite Avenue du Cimetière du Mont Royal, deux cents quarante pieds sur la ligne nord-est, environ trois cents quarante-six pieds sur la ligne nord, et quatre cents soixante pieds sur la ligne sud-ouest, et contenant en superficie un arpent et soixante huit perches et une demie perche, mesure française, le tout plus ou moins, sans aucune bâtisse sus-érigée.

Le dit lot de terre a été acquis par le dit George Nall des héritiers et des représentants légaux de feu le Docteur Michael McCulloch, en son vivant, de Montréal ci-dessus, par contrat de vente exécuté devant I. J. Gibb et son confrère, Notaires, le SEPTIÈME jour de Mars, mil huit cent soixante, et sur lequel a été ensuite érigée une maison en pierre à un étage et demi avec une remise en bois.

La propriété ci-dessus sera vendue à mon Bureau le DIX-HUITIEME jour de FÉVRIER courant, à ONZE heures du matin, selon les conditions de vente qui seront alors connues.

Titre parfait.

J. S. HUNTER,
Notaire,
No 61, Petite Rue St. Jacques.

Montréal, 1er février 1868—122 ts a

## Pensionnaire demandé.

On demande un ou une bonne pensionnaire dans une famille canadienne où il n'y a pas d'autre pensionnaire.

DAME VEUVE YON, Sage-femme,
630, Rue Ste. Catherine, entre les rues St. Dominique et St. Laurent.

23 octobre tm —39

TWEED à vingt-cinq pour cent de réduction chez N. PRÉFONTAINE, 75, Rue Notre-Dame, vis-à-vis le Dr. Picault.

## A VENDRE

Une MAISON de première classe en pierre à trois étages, située coin des rues Côté et Vitré, occupée comme Ecole Commerciale. Cette maison étant solidement construite pourrait être convertie manufacture ou boutique. Conditions libérales S'adresser à

O. DEGUISE,
289, Rue des Commissaires.

17 juil 260

## CHEMIN DE FER LE GRAND TRONC

1867.—*Arrangements d'Hiver.*—1867.

Les Trains laissent maintenant la station Bonaventure comme suit :

POUR L'OUEST.

Express de jour pour Ogdensburg, Ottawa, Brockville, Kingston, Belleville, Toronto, Guelph, London, Brantford, Goderich, Buffalo, Détroit, Chicago et toutes les autres places de l'Ouest, à.............. ...... 8.30 A.M

Express de nuit do do do... 7 30 P.M

Train omnibus pour Kingston et les stations intermédiaires, à...... 7.00 A.M

Train local pour Cornwall et les stations intermédiaires à...... ...... 4.20 P.M.

Trains pour Lachine, à 7.00 A.M., 9.00 A.M. 12.00 (midi), *3.00 P.M. et 5.00 P.M.

* Le train de 3.00 P.M. va à Plattsburg.

POUR LE SUD ET L'EST.

Train omnibus pour Island Pond et les stations intermédiaires........ 7.00 A.M

Express pour New-York et Boston, à.. 8.40 A.M.

Express pour Boston et New-York.... 3.30 P.M.

Express pour Portland (passant la nuit à Island Pond)........................ 2.00 P.M.

L'Express de nuit pour Portland, Trois-Rivières, Québec et la Rivière-du-Loup, arrêterant, entre MONTRÉAL et ISLAND POND, à St. Hilaire, St. Hyacinthe, Acton, Richmond, Sherbrooke, Waterville, et Coaticooke seulement, à.......... ..........10.10 P.M.

☞ Chars - dortoirs dans chaque convoi de nuit Bagage marqué (checked).

Pour plus de détails et le temps de l'arrivé et du départ de tous les trains aux différentes stations, s'adresser au guichet, Station Bonaventure.

C. J. BRYDGES,
Directeur-Gérant

23 déc. 1867—256 r

## SOUMISSIONS

POUR

TRAVERSES de LISSES de CHEMIN de FER

ET

## BOIS D'EQUARRISSAGE.

DES SOUMISSIONS seront reçues par le Soussigné, jusqu'à

**Mercredi, le 12 Février 1868.**

pour procurer les pièces suivantes de Bois d'Equarrissage pour Chemin de Fer, au débarcadère et sur les Terrains du Pénitentier Provincial, savoir :

33,000 pieds de Chêne Blanc équarri, 18 pieds de long, sur 3 x 4, de la meilleure qualité —mesure ordinaire.

—AUSSI—

1,850 de Supports de Lisses en Pruche. (tamarac) Les Traverses devront avoir 6 pieds de longueur et pas moins de 9 pouces de diamètre, de manière à les amincir aux deux bouts jusqu'à 6½ pouces

AVIS—Les personnes qui offrent leurs soumissions, pour les objets ci-dessus, auront un prix différent pour des pièces de frêne noir, de ceux accordés au chêne, si elles sont de 12 pieds de longueur au lieu de 18; il en sera de même pour les traverses de chemin de fer, si elles sont de cèdre blanc.

☞ Toutes ces traverses et ce bois d'équarrissage devront être livrés, le ou avant le Premier Mai prochain.

On exigera des cautions pour l'accomplissement fidèle du contrat.

Pour plus amples détails, s'adresser à

D. Æ. MACDONELL,
Directeur du P. P.

Pénitentier Provincial, 28 Janv. 1868. } 124

## Bail Vendu—Magasin Démoli !

VENTE PAR ENCAN !

Le Soussigné ayant vendu son bail actuel aux fins de reconstruire, VENDRA PAR ENCAN, tout son fonds réel, consistant en Or et Argent, Montres, Horloges, Marchandises Electro-plaquées, Bijoux et Marchandises de Goût, en grande variétés. Aussi 5 Vitreaux à échantillons en verre, de 12 pieds de long avec monture en argent ; une Salamandre à l'épeuve du feu et des voleurs.

Le tout sera vendu sans réserve, pour faire place dans les nouvelles prémises, rue Notre-Dame, No. 267 " Cathedral Block," avec un assortiment complet de Marchandises Anglaises, Françaises, Américaines et Allemandes, du dernier goût et de la dernière façon

Les ventes commenceront le HUIT FEVRIER à SEPT heures P. M et se continueront chaque soir jusqu'à ce que tout le fonds soit vendu

ENCANTEURS—H P. GILL & CIE.

D. A. HARPER,
RUE NOTRE-DAME, No. 282.

30 janvier. 120—m k

## Soumissions Demandées.

Des SOUMISSIONS seront reçues par le soussigné jusqu'à LUNDI, le DIX-SEPTIEME jour de FEVRIER courant, pour l'acquisition en un lot de tout le FONDS DE MAGASIN appartenant à la société des faillis MARCOU & HENDERSON, Marchands de Fourrures, tel qu'on peut le voir actuellement, avec l'inventaire, dans les prémisses No. 186 rue Notre-Dame, qui sont ouvertes tous les jours à l'examen de quiconque désire faire l'achat.

Pour plus amples détails s'adresser au soussigné, à son Bureau, No. 1 Union Buildings.

T. S BROWN,
Syndic Officiel.

Montréal, 10 février 1868—129 l

## A VENDRE;

Plusieurs magnifiques LOTS A BATIR appartenant à C. S. CHERRIER, Ecr., à l'encoignure des Rues St. Denis et Mignonne.

Terrain commué.

Conditions faciles.

Pour Plans et Conditions, s'adresser à

H. M. PERRAULT,
Architecte,
No. 89 rue St. François-Xavier.

10 février—129 m

## A WILLIAM HENDERSON, Ecr.

Nous soussignés, électeurs du Quartier St. Louis, de la Cité de Montréal, venons respectueusement vous prier de vouloir bien vous laisser porter candidat à la charge de Conseiller, pour nous représenter dans le Conseil-de-Ville, et dans le cas ou vous accepterez, nous vous garantissons que nous userons de toute notre influence et de notre activité, pour faire réussir votre élection.

| | |
|---|---|
| P Lacroix sen | G E Reinhardt |
| Stanley C Bagg | C Tourville |
| Samuel Charest | John McDonald |
| Joseph Wray | P Beaubien M D |
| C Lorge | C Healy |
| W Christie | J B Pelletier |
| L G Touchet | W Dangerfield |
| Ed Thomoson | Ad Lanciaux |
| Prospère Bertrand | James Griffin |
| W Riepert | L H Carmel |
| W W Watters | E Trudel |
| W Wagner | W S Walker |
| O Labrecque | N Mathurin |
| David Hunter | Fred Cole |
| Jos Parant | J B Dufort |
| E Idler | John Elliot |
| A Martineau | Joseph Church |
| John Rafter | J B Brunet |
| Frs Payettte | Richard Holland |
| G W Warner | Moise Martin |
| Chas Lamontagne | Wm Thompson |
| G B Burland | J Gauthier |
| Joseph Tomski | John Convery |
| David Smith | Joseph Gravel |
| Henry Seybold | Nathl Barber |
| L Richard | H Globensky |
| E Lavigne Sr | J Paquin |
| J Ward | K B Somersall |
| P M Christie | T C Hicbok |
| J Lévéillée | A Adams |
| J Steiler | E Adams |
| J Bruyère | D Bohie |
| S Dorie | J B Paquette |
| John Wallace | John Mullins |
| R Thompson M D | P Z Remain |
| J H Greglistive | W P Williams |
| C Crevier | James Minogue |
| Professeur Long | Robt Sturgan |
| John Druggan | John Minogue |
| James Haynes | John Millen |
| George Bowes | Wm Bulmer |
| Thomas Eckers | John Bulmer |
| Louis Meunier | W P Stroud |
| John Glennon | Elie Dufort |
| E Collette | John Montgomery |
| H Metivier | C J Dooner |
| J Labelle | A St Antoine |
| J J Evans | Jos Gallagher |
| John Boyd | Patrick Scanlon |
| Flavien Cauchon | James Gooley |
| J B Bronette dit Bellamaire | Thomas Cowan |
| J B Bousseman | Tobert Kane |
| P Woods | Souh Kelly |
| M Baxter | Joseph Latour |
| Wm Meade | James Gooley |
| John Hoggart | S O Brien |
| Ed Clarke | Dan O'Neil |
| Thomas Trefford | E Bain |
| Joseph Queich | James Dooley |
| Wm Todd | Michael Minogue |
| John Chester | Ed Oxley |
| Ed Franklin | Richard Harrington |
| W B Hamilton | Olivier Page |
| John Heery | John Goodbody |
| G N Hickey | Wm Goodbody |
| Wm Norris | Edward Moore |
| J Byrne | R bt Carmichael |
| Peter Lavery | George Bond |
| James Duffy | James Strachan |
| Henry Mussen | James A Brown |
| E Bouchard | Thomas Johnson |
| O M Lavoie | John Smith |
| Alexander Hamilton | Sam McConkey |
| H N Harvey | David Watson |
| Owen Drury | Andrew Baillie |
| T Dubien | Wm Trigg |
| A Brritault | Henry Fletcher |
| W F Lighall | Sam Higginbottom |
| Henry Prince | James Pierson |
| Wm Hepburn | A B West |
| George Ahern | M Egan |
| John Bingham | A Carson |
| J Wurtele | Wm Cunningham |
| John Hencey | J A Richardson |
| H Elwell | D McDonald |
| John Cameron | Thomas Howes |
| Robt Bromby | John Thompson |
| Michael Cuddihy | J McMann |
| D A Fleeming | T B Pacy |
| John Ranson | D McLean |
| C Marchelosse | James Wardlow |
| John Lakota | Henry Bowles |
| Hugh McCallon | Thomas Mitchell |
| F H Andrews | R W Boyd |
| Joseph Menard | John Corkey |
| Léandre Létourneux | George McGruck |
| John Kelly | G E Cook |
| John Sharpe | George Tuck |
| W C Bowden | Fred Nash |
| R Woods | W Rowan |
| Jos Donaldson | R D Stoddard |
| Tho Gabler | Geo Perry |
| J W Kyte | Wm Barrie |
| N Larue | D McIntyre |
| Henry Lefebvre | Wm Palmer |
| Frs Baril | C Warnold |
| Louis Cadieux | P C Ste Marie |

REPONSE.

MESSIEURS—Je vous suis reconnaissant de la requête portant de si nombreuses signatures, que vous me présentez. J'accède à votre demande de me porter candidat à la représentation du Quartier St. Louis.

Si je suis élu, je m'efforcerai d'employer toute mon énergie à la prospérité de la ville en général et du quartier St. Louis en particulier.

Votre obéissant serviteur,

WILLIAM HENDERSON.

10 février—129

## DEMANDE.

Deux jeunes gens, commençant à apprendre le Français, désirent se PENSIONNER dans une maison de pension privée, où l'on ne parle que le français. Cette maison devra se trouver à dix minutes de marche du Bureau de Poste.

S'adresser, en donnant les conditions, à

H S., Boite 331, Bureau de Poste.

11 février—130 t p

## Situation Demandée.

Une personne qui a plusieurs années d'expérience dans le commerce des Marchandises Sèches au détail, désire obtenir une situation soit dans le détail ou en gros.

S'adresser à ce Bureau.

11 février. 130—m p

## Association des Officiers de la Milice.

VENDREDI SOIR, à HUIT heures, dans la BATISSE de la SOCIETE d'HISTOIRE NATURELLE, Rue de l'Université, le Colonel MACDOUGALL, Adjudant Général de la Milice, donnera la SECONDE LECTURE de la saison, sur différents sujets militaires

Les membres de l'Association peuvent obtenir des Billets d'entrée extra, en les demandant au Bureau de la Brigade de Milice.

ED. BARNARD, Major.
Adjudant A. G. M.

10 fév—129 c p

## A LOUER
## Maison de Première Classe

S'adresser à
108 J. B. ROLLAND

## Hotel a Louer ou a Vendre a Lachine.

UN MAGNIFIQUE HOTEL situé dans le village de Lachine, occupé par M. Benjamin Lépine. Pour les conditions, s'adresser à

CLÉMENT DESCHAMPS,
Lachine.

11 février—130 tc

## A LOUER

Pour une ou trois années, le BUREAU du *NOUVEAU-MONDE.* Possession au 1er Mai.

S'adresser à

H. LAPPARE, N. P.,
No. 25, Rue St. Vincent.

11 février—130

## A Louer

A partir du premier Mai prochain, tout le haut de cette magnifique Batisse, dernièrement érigée par R. A. H. Hubert, Ecr., vis-à-vis des soussignés.

Comme elle est dans la partie la plus centrale de la ville, tout près du Palais de Justice, elle pourrait fort bien servir de Bureaux, Salles, etc.

S'adresser à

DUFRESNE & McGARITY,
228, Rue Notre Dame.

11 février—130 s

## A LOUER

La VILLA FAIRMONT et les TERRAINS du coin des Rues St. Urbain et Sherbrooke. La maison comprend 23 chambres, comprenant une Bibliothèque, un Oratoire, &c. Le Jardin comprend un grand nombre d'arbres fruitiers de choix, tous en plein rapport, et il y a un excellent puits sur le terrain. Prix du loyer, $1,000 et les taxes.

Cette grande et confortable MAISON EN PIERRE DE TAILLE, avec la SERRE A VIGNE y attenant, le Jardin et les autres dépendances louées et occupées par E. A. Dubois, Ecr., située sur le versant de la Côte-des-Neiges, près de la Barrière. Le Jardin renferme un grand nombre d'arbres fruitiers ; la maison est chauffée par une fournaise à air chaud, et abondamment approvisionnée d'excellente eau. Loyer, $600.

DANS LA BATISSE ST. PATRICE,

*Au coin de la Rue Craig et du Quarré Victoria*—Quelques uns des grands et confortables magasins, maintenant en voie de se compléter, dans la maison susdite, avec caves et vitrines, tous chauffés aux frais des propriétaires.

Les améliorations proposées sur le Quarré Victoria, et le vieux marché à foin vont contribuer à rendre la bâtisse St. Patrice l'une des places d'affaires les plus populaires et les plus actives de la cité.

On peut consulter un plan de la bâtisse au Bureau du soussigné.

SUR LA RUE BLEURY.

La MAISON, No. 320 ou No. 3 " Gladstone Terrace," contenant environ 16 chambres, avec toutes les améliorations modernes. Pour le site et le confort, les maisons de cette Terrace ne sont surpassées par aucune autre dans la ville.

SUR LA RUE ST. DENIS.

Deux nouvelles MAISONS en pierre de taille, récemment érigées par T. Brunet, Ecr, près de la Rue Ontario Une cave sous le rez-de-chaussée est ajoutée au confort ordinaire, ainsi qu'une cour spacieuse, écurie, etc. Ces maisons sont vastes, très bien éclairées et d'un fini peu commun. Loyer. $380 et les taxes.

SUR LA RUE ST. DENIS.

Un LOGEMENT en pierre de taille, avec améliorations modernes, près du coin de la Rue Mignonne. Loyer, $300 et les taxes.

SUR LA RUE CRAIG.

Deux nouveaux MAGASINS en pierre de taille, avec logement, récemment érigés, à proximité de la Salle St Patrice. Les magasins mesurent 80 pieds sur 18 et les logements supérieurs sont munis des améliorations modernes. Loyer excessivement modéré

SUR LA RUE BERRI.

Une MAISON en pierre de taille à deux étages, No. 9, Place Rolland, fini d'un style supérieur, chauffée par la vapeur et ayant toutes les améliorations modernes Loyer, $500 et les taxes.

SUR LA RUE ST. ANTOINE.

Une grande DEMEURE privée et séparée en pierre de taille, au coin de la Rue de l'Aqueduc, avec toutes les améliorations en usage. Loyer, $400 et les taxes.

SUR LA PLACE D'ARMES.

Une GRANDE SALLE, avec entrée par le quarré, et regardant la Rue Notre Dame. Elle pourrait se diviser en bureaux convenables aux gens de profession. Loyer, $250 et les taxes.

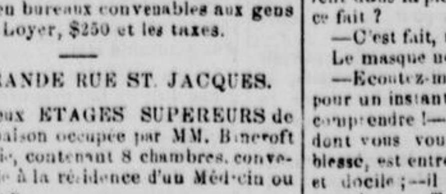
SUR LA GRANDE RUE ST JACQUES.

Les deux ETAGES SUPEREURS de la maison occupée par MM. Bancroft & Cie, contenant 8 chambres, convenable à la résidence d'un Médecin ou pour des Bureaux.

S'adresser à

WM A CURRY,
Agent d'Immeubles,
84, Grande Rue St. Jacques.

11 février—130 t



## Compagnie de Navigation de Longueuil.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE des Actionnaires de la Compagnie de Navigation de Longueuil, aura lieu MERCREDI, le 26 de Février courant, à DEUX heures P. M. pour recevoir le rapport des Directeurs sur les affaires de l'année écoulée au 31 de Janvier dernier, et pour l'Election d'un nouveau Bureau de Direction pour la présente année et pour la transaction de toutes autres affaires en rapport de la dite compagnie.

Par ordre,

OVIDE DUFRESNE, Fils,
Secrétaire.

11 fevrier—130ts B

## FEUILLETON.

## Le Médecin des Pauvres.

PAR

XAVIER DE MONTEPIN.

PROLOGUE

LA NUIT DU 17 JANVIER.

II.—UNE VISITE ÉTRANGE.

(*Suite.*)

Quand cette besogne fut achevée, les hommes masqués quittèrent l'enclos,—la lanterne disparut,—et, un instant après, un bruit de pas dans la première pièce annonça leur retour.

Pierre Prost s'était abandonné de nouveau à sa torpeur douloureuse et il semblait avoir oublié complètement qu'il n'était pas seul.

Le masque noir s'approcha de lui et lui toucha légèrement l'épaule.

Le médecin ne tressaillit point ;—il releva la tête,—il attacha son regard sur son étrange interlocuteur, et il demanda :

— Que me voulez-vous encore ?...

Le masque noir se tourna vers le berceau, et dit à Pierre, en désignant le petit cadavre :

—Voulez vous ensevelir vous même cet enfant, ou faut-il que l'un de mes compagnons se charge de cette besogne ?...

—Ensevelir mon enfant !—s'écria Pierre Prost. —Pourquoi l'ensevelir maintenant ?—La nuit sera longue encore,—il y a loin d'ici jusqu'au jour, et je ne veux pas me séparer si vite de ce pauvre corps !..

— Dans cinq minutes,—répliqua l'inconnu,—ce corps reposera dans la fosse qu'on vient de creuser pour lui....—Hâtez vous donc de l'envelopper dans ces langes qui lui serviront de suaire... ou si vous ne le faites pas, d'autres vont le faire à votre place.

Et, comme le médecin semblait hésiter, l'un des hommes se dirigea vers le berceau et porta la main sur les toiles qui couvraient la petite fille expirée.

Un gémissement sourd, une sorte de cri rauque et inarticulé s'échappa de la poitrine du malheureux père à qui cet homme parut un profanateur sacrilége, et qui, s'élançant vers lui, le repoussa rudement.

Le personnage ainsi malmené mit la main sur un couteau de chasse pendant à la ceinture de cuir écru qui serrait son pourpoint autour de ses reins, et sans doute il allait se servir de ce couteau contre Pierre Prost qui ne se serait pas défendu...

Mais un geste impérieux du masque noir l'arrêta.

Le médecin avait saisi le frêle cadavre,—il l'entourait de ses deux bras, et il l'appuyait contre son cœur comme s'il eut voulu le réchauffer ou le défendre.

—Mais enfin, pourquoi,—balbutia-t-il, — oui, pourquoi me l'enlever sitôt ?...—De ma femme et de mon enfant c'est tout ce qui me reste... —Pourquoi m'envier cette lugubre joie de le garder au moins jusqu'au jour ?.... pourquoi m'empêcher de pleurer pendant quelques heures encore sur ses mains froides et sur ses lèvres mortes ?. ..

Le masque noir haussa les épaules.

—Eh ! croyez vous donc,—répliqua-t-il avec une brutale hauteur,—croyez vous donc que je me mêlerais de vos affaires de famille si quelque puissant intérêt, que vous n'avez pas besoin de connaître, ne me poussait à intervenir ?...— L'heure avance....—le temps marche...—il faut en finir...—il faut que cet enfant disparaisse, et qu'il disparaisse à l'instant...—il le faut ! je le veux !...—Hâtez-vous donc, je vous le répète, si vous tenez à l'ensevelir vous-mêmes,— sinon, je vous jure que dans moins du quart d'une minute on va vous l'enlever de force...

Au ton dont furent prononcées les paroles qui précèdent, le médecin comprit qu'il avait affaire à quelque terrible et irrévocable détermination, et qu'il ne lui restait qu'à courber la tête et à obéir.

Il appuya sa bouche sur le front glacé, couronné jadis par lui de tant de riantes espérances, et qu'il voyait en ce moment pour la dernière fois.

Avec les langes il fit une sorte de linceul, et il dit au masque noir :

—Puisque vous vous êtes arrogé le droit de m'imposer votre volonté, et puisque vous êtes le plus fort, commandez.—Je suis prêt...—que faut-il faire ?....

— Suivez ces hommes.

Pierre Prost les suivit passivement.

Ils le conduisirent dans l'enclos, auprès de la fosse fraîchement creusée.—Là il s'agenouilla,— il plaça le cadavre au fond de cette funèbre couche,—et celui des hommes qui tenait la bêche rejeta dans l'intérieur la terre amoncelée sur les bords.

Au bout d'un instant, une petite éminence annonçait seule que, dans cet endroit, la terre venait d'être remuée.

L'ouragan grondait toujours,—la neige continuait à tomber.—Evidemment, le lendemain tout aurait disparu sous une couche blanche uniformément épaisse....

Mais, pourquoi donc cacher ainsi ce corps comme les mères infanticides qui enfouissent pendant la nuit les cadavres des enfants assassinés par elles ?.... Malgré toutes les angoisses et toutes les préoccupations de sa douleur, Pierre Prost s'adressait involontairement cette question, et il ne pouvait pas y répondre....

Les deux hommes retournèrent vers la maison où les attendait le masque noir.

Ils firent signe au médecin de les précéder.— Il obéit de nouveau, et toujours passivement ; il lui semblait qu'il était le jouet de quelque rêve terrible et invraisembable, et il se disait :—Dans un instant, je vais m'éveiller !.... Hâtez ce réveil, ô mon Dieu !.... hâtez-le, car je deviens fou !!....

III.—LE PROLOGUE D'UN DRAME.

Hélas ! Pierre Prost devait acquérir bien vite la certitude que tout ce qui se passait pendant cette nuit sinistre avait un terrible cachet de réalité.

—Eh bien ? —demanda le masque noir, au moment où les deux hommes et le médecin rentrèrent dans la pièce qu'il n'avait pas quittée,—est-ce fait ?

—C'est fait, monseigneur,—lui fut-il répondu.

Le masque noir se tourna vers Pierre Prost.

—Ecoutez-moi,—dit-il,—et tâchez d'oublier pour un instant vos chagrins afin de me bien comprendre !—Chacun des outils de chirurgie dont vous vous servez pour la guérison d'un blessé, est entre vos mains un instrument passif et docile ;—il vous sert, mais sans en avoir conscience.—Tant qu'il vous est utile, vous le conservez avec soin ;—il s'use et devient mauvais et dangereux, vous le brisez et vous le jetez loin de vous.... — Cette nuit, entre mes mains, vous allez devenir un instrument pareil à ceux de votre profession ;—de même que vous vous servez d'eux, je vais me servir de vous,—vous m'obeirez, comme ils vous obéissent, et sans même chercher à comprendre quel est le but du service que vous me rendez.... — Grâce à cette obéissance prompte et passive, vous n'avez rien à craindre.—Il ne vous sera fait aucun mal, et, dans quelques heures vous serez de retour ici, sain et sauf. — Mais si vous en essayez seulement une résistance insensée,—si jamais, après m'avoir obéi cette nuit, vous cherchez la clef d'un mystère qui doit rester impénétrable pour vous,—si jamais une parole indiscrète vous échappe,—fût-ce dans dix ans, fût-ce dans vingt ans,—souvenez-vous de ce que je vais vous dire et ne croyez point que ce soit une vaine menace,—je vous retrouverai partout, si bien caché que vous puissiez être, et je vous briserai comme on brise un instrument inutile et dangereux !.... Ne l'oubliez pas, et ne me forcez point à m'en souvenir !....

Le masque noir se tut.

Pierre Prost, debout en face de lui, attachait son regard sur les trous de ce carton impassible, recouvert d'un velours inerte, au fond desquels

étincelaient les yeux de son interlocuteur, pareils à des lampyres dans le creux sombre d'un rocher.

—M'avez-vous entendu ? — demanda le masque noir.

—Oui, répondit le médecin.

—M'avez-vous compris ?

—J'ai compris que vous aviez quelque chose de terrible à me commander, et qu'il me fallait vous obéir à l'instant, et me taire à toujours, ou que j'étais perdu....

—Est-ce cela ?

—Oui, c'est cela, — et que décidez-vous ?

—Rien.... — rien du moins avant que vous ayez répondu à une question que je veux vous adresser....

—Et cette question ?....

—La voici : — Quand trois hommes masqués, — dont l'un est un seigneur, — viennent la nuit chez un pauvre médecin ignoré, chez un paysan comme moi, et quand l'un de ces hommes, — le seigneur, — dit au paysan : — J'ai besoin de toi, — *si tu ne m'obéis pas, c'est la mort ; — si tu me trahis, c'est encore la mort,* n'est-il pas permis et vraisemblable de supposer que c'est pour un crime que le gentilhomme a besoin du médecin ?... — S'agit-il en effet d'un crime entre nous, monseigneur ? — Votre réponse dictera la mienne. — Si vous réclamez mon concours pour quelque œuvre infâme, et s'il faut obéir ou mourir, tuez-moi tout de suite, — je n'obéirai pas !....

Le masque noir haussa les épaules.

—Eh ! — s'écria-t-il, — vous êtes fou ! — c'est pour accomplir une bonne action, et non point pour commettre un crime, que j'ai besoin de vous...— Il y a deux créatures humaines à sauver... — une femme qui se tord dans les angoisses, et l'enfant qui va naître d'elle...

Pierre Prost n'hésita plus.

—Vous êtes prêt à nous suivre ?

—Je suis prêt.

—Dans ce cas, il me reste une dernière précaution à prendre...

—Laquelle ?

—Celle-ci...

Le gentilhomme fit un signe, et l'un de ses compagnons attacha sur le visage du médecin un masque de velours qui n'avait pas d'ouverture à la place des yeux.

(*A continuer.*)

☞ Payez votre compte de Gaz le ou avant VENDREDI, le 14 du courant, au No. 70, rue St. Gabriel, et vous égargnerez 35 pour cent d'escompte.

11 février 1868. 130

# LA MINERVE.

MERCREDI MATIN, 12 FÉVRIER, 1868.

## CORRESPONDANCE PARLEMENTAIRE DE LA MINERVE

### Asyle de Beauport.

Québec, 7 février 1867.

L'un des premiers devoirs du gouvernement local, un devoir ordonné par l'humanité commandé par la religion, par la loi et par l'intérêt, c'est celui de prendre soin des infirmes, des malades, des aliénés et des coupables. Les maladies morales, physiques et intellectuelles sont laissées à sa surveillance. C'est là une obligation sacrée pour lui, et de l'exécution de laquelle les chefs de la nation répondent devant l'opinion publique.

C'est un fait malheureux et à constater, que dans notre pays, on n'a pas donné à cette partie du service public l'attention qu'elle requérait. C'est ainsi que des malades, ont gémi pendant des mois et des années, dans la prison, et sont devenus incurables, lorsqu'on aurait pu, avec un bon traitement, les ramener à la santé, dans l'espace peut être de quelques semaines. Il y a dans cette organisation, de graves lacunes, et il y aurait cruauté de la part du gouvernement, à laisser subsister un système qui ferait croire que parmi nous, les droits les plus ordinaires de l'humanité ne sont pas reconnus.

Nous avons cependant fait des progrès là comme ailleurs. Nous avons organisé un bureau d'inspecteurs des asyles et prisons, composé d'hommes capables, dévoués, qui mettent au service de la cause qui leur est confiée, beaucoup de talent et d'intérêt. Mais qu'arrive-t-il ? leurs recommandations sont laissées sans exécution, et leurs rapports ne forment qu'une lettre morte.

La constitution laisse aux gouvernements locaux l'administration des Asyles et des Prisons. Nous croyons qu'il n'y a rien de plus pressé à réaliser que les reformes signalées dans cette branche de l'administration ; cela coûtera de l'argent peut-être, mais cette dépense est de la plus pressante urgence, et on doit y pourvoir promptement.

D'ailleurs qui sait si un bon système ne serait pas encore le moins coûteux ? Une bonne administration a toujours des avantages, non seulement dans ses résultats, mais encore dans l'économie qu'elle permet de réaliser. D'ailleurs il y a des preuves officielles de cet avancé.

Nous avons, dans le Bas-Canada, deux systèmes différents, appliqués à l'administration des asyles d'aliénés. L'asyle de St. Jean est soutenu entièrement aux frais du gouvernement. C'est lui qui paie tous les employés, qui fournit le local, qui subvient à tous les frais d'entretien, de traitement et de logement des malades. Cet établissement, d'après tous les rapports qu'on en possède, est à peu près sur le pied le plus détestable qui se puisse imaginer. Le local est beaucoup trop petit, malsain, et partout, on ne peut plus impropre à la guérison des malheureux qui y sont envoyés. Et cependant cet établissement, qui ne renferme que quatre-vingt-dix malades, coûte pas moins de $240 par malade.

L'établissement de Beauport est sur un pied différent. Il est soutenu par des particuliers qui reçoivent, à prix fixe : $2.75 par semaine, soit $140 par an. Pour cette somme, les propriétaires s'engagent à subvenir à tous frais quelconques se rattachant au traitement médical, à l'entretien, à la nourriture et au logement des malades.

Dès la fin du siècle dernier, on commença à s'occuper, dans le Bas-Canada, du soutien des aliénés. On résolut d'abord de les confier aux Hôpitaux placés sous la direction des religieuses, à Montréal, à Québec, et à Trois-Rivières. Le gouvernement devait donner $32.10 par année, par patient.

On avait alors aucune idée du traitement médical nécessaire aux malades de cette espèce, et on se bornait à les exprimer pour les empêcher d'être nuisibles aux autres.

La question fut soulevée de nouveau par sir John Metcalfe, en 1843, et l'année suivante, le gouvernement présenta un projet de loi sur la question, mais le temps ne lui permit pas de le faire adopter.

En 1845, le 16 septembre, le gouvernement lui-même subissait la pression exercée par l'opinion publique et l'impulsion de ses propres opinions, ordonna que les aliénés des districts de Québec et de Trois-Rivières fussent transportés à l'asile de Beauport, qui fut établi à cette époque, par les Drs. Douglas, Morrin et Frémont. Ce premier asile, purement temporaire, était situé sur la propriété du col. Gugay, à deux milles et demi de Québec.

Les écuries avaient été converties en hopital, et pouvaient contenir 120 patients. Cet établissement était un progrès considérable sur tout ce qui avait été fait jusqu'à cette époque. On y amenait des aliénés qui depuis trente ans, étaient renfermés dans des appartements qui leur permettaient à peine de voir le soleil. D'une prison où ils avaient demeuré jusqu'alors, on les transportait dans un véritable hôpital, où ils pourraient trouver les soins que réclamait leur position.

A la fin de 1845, il y avait 82 patients à l'asile de Beauport. Ils étaient assez convenablement logés, et plusieurs avaient déjà éprouvé les effets des nouveaux traitements qu'on leur faisait subir.

La direction n'était pas, à cette époque, aussi bonne qu'on aurait pu le désirer. Dans l'administration comme dans les résultats médicaux et dans la dépense, il y avait beaucoup de lacunes, qu'on a heureusement trouvé moyen de faire disparaître. La bâtisse était de beaucoup trop petite pour le nombre des malades qu'on fut bientôt forcé d'y admettre puisqu'il n'y avait pas de meilleur établissement dans la Province, et il s'en suivait un état de gêne qui nuisait beaucoup à la santé physique comme à l'effet du traitement moral des malades.

En 1863, le Dr. Landry succéda au Dr. Frémont comme partie intéressée dans l'administration de l'Asile Beauport, qui passa définitivement, en 1866 entre les mains des Drs Landry et Roy, qui en sont les propriétaires actuels. De 1863, datent les importantes améliorations qui font de l'Asyle Beauport un des meilleurs établissements de ce genre qu'il y ait sur le continent.

A mesure que le nombre des demandes l'avait exigé, les Drs. Landry et Douglas avaient agrandi leur édifice, transporté depuis plusieurs années, à l'endroit qu'il occupe aujourd'hui. En 1863, les propriétaires avaient reconnu la nécessité de modifier leur administration dans tous ses détails, et de donner à leur établissement, les proportions exigées par le nombre de demandes d'admission qui leur étaient adressées. Ils jetèrent par terre toute l'ancienne bâtisse et les additions qui avaient été faites, pour construire à la place le magnifique édifice que nous voyons aujourd'hui. La bâtisse principale a 286 pieds de long, sur 58 pieds de large, avec deux ailes aux extrémités chacune ayant 173 pieds de long sur 42 pieds de large, plus une aile centrale de 8 pieds sur 30. L'édifice est en pierre d'un style solide et sévère, placé dans un excellent site.

Il est situé à un mille et demi de la ville, puis du fleuve, et possède une vue splendide de Québec et des environs. La façade est surmontée d'une galerie d'où la vue se prolonge sur les plus belles campagnes de notre pays. L'air y est très pur ; dans le voisinage sont des bois qui en favorisent encore la fraîcheur et la salubrité.

La première bâtisse, dont nous venons de donner la description, est destinée aux femmes, au nombre d'environ 325. Elles sont placées sous la surveillance de 25 infirmières et de quelques gardiens. Les malades occupent dix huit grandes salles où elles passent les journées, occupées les unes à travailler, d'autres à causer entre elles, d'autres enfin, à méditer, assises dans quelque coin, sur les chaises ou par terre, dans un état d'insensibilité morale à peu près complet. Les salles à manger sont au nombre de sept. Ces appartements sont tous spacieux, bien chauffés, bien éclairés et bien aérés. La ventilation est produite au moyen d'ouvertures pratiquées dans les murs, communiquant à un conduit commun au bas duquel un feu continu fait monter l'air qui vient des salles, et qui se trouve ainsi constamment renouvelé. Le chauffage est à air chaud, produit par les fournaises qui servent en même temps à la cuisine. Ces fournaises consomment en moyenne, pour une valeur annuelle de $5,000 de bois et de charbon.

Ce qui frappe en entrant dans tous les appartements, c'est l'extrême propreté qui règne partout. Les planches sont d'une blancheur qui n'est surpassée dans aucune maison privée, et le linge des lits ne laisse également rien à désirer même à l'examen le plus exigeant et le plus méticuleux. Chaque lit se compose d'une paillasse à ressort et d'un matelas en crin, et de couverture de coton et de laine, le tout recouvert d'un couvrepied d'une blancheur qui laisserait croire qu'il sort du magasin. Tous les lits sont largement espacés et l'élévation du plafond laisse à chaque patient 1000 pieds cubes d'air à respirer. La même espace est assignée à chaque cellule de sorte qu'au moyen de la ventilation qui se produit d'une manière continue, la respiration se produit toujours dans des conditions parfaites, tant pour la quantité que pour la pureté et le changement de l'air.

Le régime cellulaire n'est appliqué que le moins possible. On a observé qu'il était également dangereux pour la santé physique et pour l'état intellectuel des malades.

Il y a une grande différence entre l'idiotisme et la folie. Ceux qui sont atteints de ce dernier genre de maladie n'ont, le plus souvent, que quelques facultés de leur intelligence d'attaquées ; sur tous les autres points, ils sont sains d'esprit, comprennent et raisonnent d'une manière qui souvent laisserait croire qu'ils sont placés là par accident. C'est cette diversité de manies qui permet de les laisser ensemble, et qui fait que leur réunion devient même une protection pour tous. Ils s'aident entre eux, et chacun prévient les écarts ou les accidents des autres. Ils se surveillent les uns les autres, et la diversité des lacunes qui existent dans leur esprit permet de le faire efficacement.

Le régime cellulaire est appliqué seulement aux sujets dangereux, dont la folie tient de la rage. Mais jamais on n'applique ce système comme punition, on s'en sert seulement comme moyen de répression. La proportion des sujets dangereux, qui nécessitent à leur égard l'emploi des mesures de rigueur, est si faible qu'on a recours à ces moyens violents seulements trois ou quatre fois la semaine.

Le traitement est tout de douceur et de confiance, et c'est là une des premières conditions imposées à tous les employés. On peut juger des bons effets que produit ce régime, par la tranquillité qui règne partout. Les malades ont un air doux, nullement craintif, et paraissent toujours voir avec plaisir leurs gardiens. On n'en entend pas un seul se plaindre des traitements qu'on lui fait subir. Au contraire, tous ceux qu'on interroge, répondent qu'ils sont très satisfaits de la bienveillance et de la bonté dont on fait preuve dans les soins qui leur sont donnés.

Les repas sont au nombre de trois par jour. Le déjeuner a lieu à sept heures ; à onze heures et demie, on fait prendre le diner, et le souper à cinq heures. Les repas se composent comme suit : au déjeuner du pain, du beurre et du thé ; au diner de la soupe et de la viande, lard salé ou bœuf frais, et le soir, la même chose que le matin.

Les malades ont à leur disposition des jeux de bagatelles et de quilles, dont ils font grand usage. De plus tous les jeudis il y a danse. Les patients paraissent prendre un grand intérêt à cet exercice qui est pour eux une distraction très agréable.

En été, ils ont à leur disposition de vastes cours plantées d'arbres, où ils passent les journées entières, quand le temps est beau. On leur permet aussi de travailler sur la ferme, ce qui est considéré comme une mesure hygiénique très-avantageuse.

Les propriétaires ne paraissent pas compter, pécuniairement parlant, sur la valeur de ce travail, vu la surveillance continue à exercer sur cette classe d'ouvriers ; mais cela leur donne meilleure santé, en même temps qu'une utile distraction. Quelques-uns des patients sont aussi employés dans l'établissement même, soit à la cuisine, soit dans les bâtisses adjacentes, — mais le nombre de ceux dont on peut utiliser les services est très-limité ; même en été, où le travail du dehors permet d'en employer un plus grand nombre, il ne dépasse pas cinquante, et en d'autre temps il n'est pas de plus de sept ou huit.

Une surveillance spéciale est organisée pour les malades, à qui on prodigue tous les soins que réclame leur position. Des garde-malades leur sont donnés pour la nuit, avec instruction précise de ne rien épargner de ce qui peut améliorer leur état. Les cas de maladie contractée dans l'établissement sont très-rares ; malheureusement il n'en est pas de même de ceux qui viennent des prisons qui sont souvent dans le plus pitoyable état.

On n'a pas d'idée, dans le public, de la négligence dont on fait preuve dans certaines prisons qui devraient être pourtant soumises à une direction plus rationnelle. La veille même de notre visite à l'établissement de Beauport, samedi dernier, on y avait amené une pauvre femme qui avait passé trois à quatre mois dans la prison de Bedford ; tout son corps était couvert de plaies ; ses vêtements en lambeaux témoignaient d'une malpropreté et d'une négligence révoltantes. Cette malheureuse abandonnée avait ainsi passé en prison le temps qui aurait suffi peut-être pour sa guérison si elle avait été, dès l'origine de sa maladie, confiée à des hommes expérimentés et soumise à des soins convenables. Maintenant, on peut guérir le physique ; mais lorsque l'affection morale est passée à l'état chronique, elle devient incurable.

Nous avons, cependant, un bon système d'inspection des prisons ; si ce bureau n'a été organisé que pour le salaire de ses membres, nous ne croyons pas qu'il y ait nécessité de le maintenir ; si on attache quelqu'importance à ce bureau, on devrait du moins ne pas négliger aussi complètement leurs recommandations.

Le deuxième corps de logis a un front de 96 pieds sur 60, plus deux ailes latérales de 140 sur 42 pieds, et une aile centrale de 78 pieds sur 24. Il est en pierre ordinaire et de forme régulière. Comme la première, il a quatre étages.

Celui-ci est destiné aux hommes. Le nombre des internes est de deux cents. Ils ont à leur disposition quatorze grandes salles, sept réfectoirs et vingt et un dortoirs. Le nombre des cellules est de 69. La nourriture est absolument la même que celle des femmes, et les heures de sommeil sont aussi les mêmes. La surveillance est confiée à dix-sept gardiens. En entrant dans cette bâtisse, on ne pourrait imaginer qu'elle renferme tant d'aliénés, tant il y a de tranquillité. En entrant dans les salles où les malades passent leur temps, on les voit causant tranquillement les uns avec les autres, ou s'amusant à quelque jeu peu bruyant, ou couchés sur les bancs ou par terre. Pas de cris, pas de ces aux éclats, aucun témoignage de mécontentement des aliénés entre eux ou à l'égard des gardiens. Quelques-uns viennent saluer le médecin qui nous accompagne ; d'autres se découvrent respectueusement sur notre passage. On ne voit pas, sur leur figure, de ces traces de méchanceté ou de ces symptômes de révolte qui sont pourtant si communs dans des établissements de ce genre.

Quelques uns sont employés à la cuisine ou dans les soins à donner aux autres.

Les hommes sont, en général d'une guérison et d'un soin plus faciles que les femmes et exigent plus de précautions. Du reste tous les employés sont sous une surveillance extrêmement stricte, et la moindre menace de violence contre un malade est punie très sévèrement.

Le nombre total des aliénés actuellement à l'asyle de Beauport, est de six cent vingt-neuf. Ce qu'il faut de soin et de surveillance pour diriger cette colonie, à l'aide de plus de quatre-vingts employés, on ne saurait en avoir une idée. Comme les propriétaires n'ont, avec le gouvernement, qu'un contrat de huit années, qui expirent dans cinq ans, c'est leur intérêt de remplir quant à la lettre et quant à l'esprit, les conditions de leur contrat. Et en même temps, ils sont tenus de réaliser des bénéfices au moins assez considérables pour payer la valeur de leur temps et de leurs soins, plus l'intérêt de l'argent déboursé pour les constructions nécessaires à leur entreprise. Les deux bâtisses dont nous venons de donner la description, sont capables de contenir, commodément, huit cents aliénés, et toutes les dépendances sont dans la même proportion. Ces dépendances consistent principalement d'une buanderie et des bâtiments de la ferme.

Pour réaliser des bénéfices, au prix que leur paie le gouvernement, il faut que les propriétaires prennent un soin particulier de tous les détails de l'administration. S'il leur fallait acheter en ville tous les effets dont ils ont besoin, il leur serait impossible de soutenir leur établissement. Ils importent eux-mêmes, en gros les étoffes nécessaires pour l'habillement ; la farine est fabriquée en pain chez eux. Leur ferme leur permet de tuer plus de cent têtes de gros bétail par an. Le reste est acheté toujours aux meilleures conditions possibles.

La surintendance de l'établissement est confiée, depuis six ans, à M. Clément Vincelette, un homme extrêmement intègre, dévoué et intelligent, qui a su gagner promptement la confiance de ses employés et des malades. Il a ses appartements dans la première bâtisse, où il reçoit toujours avec la plus louable urbanité, les nombreux visiteurs que lui amène la renommée de l'établissement confié à ses soins.

Le Dr. Jackson médecin nommé par le gouvernement et payé par les propriétaires, visite chaque jour la bâtisse, et le Dr Pickup médecin interne employé par les Dr. Roy et Landry, propriétaires demeurent constamment à l'établissement. Ceux-ci visitent chaque jour l'établissement, et donnent aux malades, le bénéfice de leur science éprouvée, et de leur expérience profonde et raisonnée.

Il sera prochainement nécessaire de construire de nouveaux asyles d'aliénés. C'est une cruauté impardonnable de laisser gémir dans les prisons, comme cela se pratique aujourd'hui, les malheureux privés de leur raison. Leur infortune est déjà assez grande, pour qu'on ne l'aggrave pas encore par une négligence on ne peut plus contraire à leur état, et qui ne peut que l'empirer et le rendre incurable.

En même temps que le gouvernement est tenu de venir au secours de ces infortunés, il est obligé, dans l'intérêt du public, d'user de toute l'économie possible, dans cette branche du service public comme dans tous les autres départements confiés à ses soins.

Deux systèmes lui sont offerts : d'un côté, il pourrait avoir recours à l'entreprise privée, sous sa surveillance, comme cela se pratique à Beauport, ou se charger lui même de tous les détails de l'admnistration, comme à St. Jean. Ce dernier système est nécessairement le plus coûteux. On sait que le gouvernement n'achète jamais au-dessous du prix coutant, et ceux qui sont chargés d'agir en son nom prennent rarement la peine de rechercher le bon marché.

Quand il s'agit au contraire de personnes, bien qualifiées d'ailleurs, qui ont un intérêt personnel dans l'entreprise, il n'en est pas de même : ce qui n'empêche pas les malades d'être tout aussi bien traités, quoique ce soit meilleur. Ces deux systèmes méritent d'être bien étudiés ; et nous avons la confiance que l'exemple donné par l'établissement de Beauport, l'économie qui résulte de son emploi par le gouvernement et la perfection de son administration offriront aux autorités un exemple frappant des avantages offerts par le système qui y est appliqué.

---

Lundi soir, M. l'Abbé Colin a continué son exposé de la philosophie. Le savant conférencier a donné les divisions de sa leçon. Nous jetterons, dit-il, 1o. un coup d'œil sur la marche de l'esprit humain dans les temps passés 2o. Nous verrons le moyen-âge, sa formation, son génie, son caractère propre, ses grands hommes. 3o Nous passerons à la renaissance, nous constaterons son origine, son caractère, la division de ces écoles, sa liaison avec le moyen âge et les temps modernes.

L'esprit humain est ainsi fait qu'il croit d'abord : voilà pourquoi la philosophie dogmatique a précédé le scepticisme : les deux premiers grands philosophes Thalès et Pythagore ont dogmatisé. L'un penchait vers le sensualisme et l'autre vers l'idéalisme. Peu à peu le scepticisme s'est introduit et il était profondément enraciné quand Socrate est venu relever la philosophie en l'appuyant sur ce principe fondamental : *connais toi, toi même.*

Après lui sont venus les deux grands génies de l'antiquité, Platon et Aristote ; l'un, basant sa philosophie sur les idées et l'autre sur les faits ; tous deux placés à une hauteur qui font honneur à la nature de l'homme ; les erreurs chez eux ne semblent être que des accidents et tiennent surtout aux préjugés dont ils ont été imbus dès l'enfance. La philosophie, après eux, a dégénéré ; mais les deux systèmes se sont toujours perpétués avec Xénocrate et Straton ; puis le Platonisme a conduit au Stoïcisme, introduit par Zénon et la doctrine d'Aristote a amené le sensualisme dont Epicure est le plus célèbre adepte. En même temps qu'eux vivaient deux philosophes moins célèbres, Pyron et Arcésilas. Les deux premiers dogmatisaient ; les deux derniers furent sceptiques dans la force du terme. L'esprit humain fatigué de sceptisme, n'ayant plus de confiance dans la raison humaine, il fait un effort pour revenir à des bases plus certaines ; au 3ème siècle fut fondée une école à Alexandrie ; Platon, disciple d'Ammonius, en fut le maître. Il rapporte tout à Dieu, mais il n'a pas le secours de la foi et de la révélation pour expliquer sa doctrine ; et il tombe dans le panthéisme le plus complet. La philosophie ne devient plus qu'une chicane entre les différentes écoles. En 529, Justinien met un terme à ces disputes et fait fermer les écoles. Ce mouvement de la philosophie avait duré 12 siècles.

Au moment où se termine la philosophie grecque, l'Empire Romain s'écroule sur ses bases. Déjà apparaissent ces pères de l'Eglise, ces docteurs profonds qui ont posé le fondement de la doctrine chrétienne. Le monde fatigué du doute avait tout épuisé et ressentait le besoin de la certitude et voilà que la foi lui arrive de la Judée, de ce coin de la terre où Dieu, fait homme pour le salut du genre humain, avait concentré la révélation.

Mais qu'est-ce que le christianisme ? Une doctrine grande, formidable pour la pensée humaine et qui devait s'établir par l'unité ; et pour cela il fallait une préparation forte, robuste et l'unité du monde ; deux missions qui devaient s'accomplir avant Jésus-Christ : mission d'intelligence et mission de puissance. Mission d'intelligence échue aux Grecs qui ont affermi l'esprit de l'homme et ont montré combien il était vaste et grand ; mais la Grèce s'en tient là ; elle ne s'empare que de l'esprit ; elle ne cherche pas à dominer par la puissance des armes ; c'est à Rome qu'échet la mission de puissance ; là il n'y a qu'une pensée ; s'emparer de l'univers pour n'en former qu'un seul empire ; c'était dans les desseins de Dieu ; il voulait ainsi préparer la voie à sa doctrine sainte ; au christianisme. Et au commencement du 6ème siècle, philosophie et empire ont fini leur mission.

Dieu renferme dans son Eglise toutes les sciences ; il y met les germes de la civilisation future ; alors, il ouvre ses cataractes où va s'engloutir la philosophie portée si haut par la seule conception du génie ; le torrent des Huns, des Germains, des Goths, des Visigoths, des Hérules, etc., se précipite sur l'empire Romain pour l'engloutir. Ces peuples barbares laissent leurs forêts séculaires, tombent sur l'Europe et attaquent le vieil empire Romain ; ils se précipitent de leurs montagnes ; ils débordent de leurs ravins pour se répandre sur le bassin de l'Europe ; ils brisent leurs digues et engloutissent ce vieux monument vermoulu de la civilisation ancienne. Peu à peu l'équilibre se rétablit, le calme renait ; et apparait, à la fin du 8e siècle, la grande figure de Charlemagne qui de son bras puissant refoule au Nord les barbares et au Sud les Musulmans et établit une nouvelle ère de prospérité.

L'église, qui dans tous ce fracas avait conservé les principes purs et intacts, apparait radieuse et répand sur les peuples nouveaux des flots de civilisation. A ce moment commence le moyen âge et, avec lui, la *scolastique* qui tire son nom des écoles, *scolæ*, établies par Charlemagne avec l'aide du savant Alcuin qu'il avait fait venir à sa cour.

La *scolastique* a duré six siècles, jusqu'au moment de la Renaissance en 1453. Elle se divise en trois époques : la première commence au 9me siècle pour finir au 13me ; la seconde comprend le 13me siècle, et la troisième s'étend jusqu'à la fin du moyen âge. Pendant la première période il n'y a rien de bien remarquable ; on rencontre sans aucun doute, des génies puissants, comme St.-Augustin, Jean Scott, St. Anselme, St Bernard, Abailard et Pierre Lombard, surnommé le Maître des Sentences. Mais il y avait un désavantage ; on ne possédait qu'une partie ou que des fragments de la logique (organum) d'Aristote, et la méthode qui devait tant aider les philosophes ultérieurs n'était pas découverte. Cette première période du moyen âge est occupée par la fameuse querelle des Universaux, divisés en nominalistes réalistes, et conceptualistes ; les deux premières étaient sous une autre forme, l'ancienne querelle de Platon et d'Aristote.

La seconde période qui, comme nous l'avons dit, comprend le 13e siècle est au moyen-âge ce que le siècle de Périclès est à l'antiquité, celui d'Auguste à l'empire romain et le 17e siècle aux temps modernes. Tout est grand à cette époque des grands génies et des grands monuments. Dans la politique, apparaissent Philippe-Auguste et St. Louis ; c'est le temps des Croisades ; Villardouin et Joinville fondent une nouvelle prose ; des monuments de l'art sont élevés, Notre-Dame de Paris et la Sainte-Chapelle sont bâties ; les troubadours apportent la poésie.

Dans ce siècle sont établis les ordres si remarquables des Dominicains et des Franciscains ; la science théologique reçoit ses fondements. Comment ce changement s'est il opéré ? Les Maures s'étaient établis dans le nord de l'Afrique ; ils s'emparèrent d'Alexandrie et devinrent en possession de la littérature et de la philosophie grecques ; leurs savants étudièrent profondément, l'un d'eux, Averrhoès, collationna sur l'original le texte même des œuvres d'Aristote et le surchargea de commentaires remplis d'erreurs ; les Maures se répandirent en Espagne, y établirent des écoles célèbres, entr'autres, celles de Séville et de Cordoue ; les Juifs s'emparèrent de ces ouvrages, les traduisirent dans leur langue et ils furent ensuite traduits de l'hébreu en latin.

Les peuples d'Europe s'emparèrent de ces ouvrages avec ardeur ; les autorités religieuses s'en effrayèrent à cause des erreurs nombreuses qu'ils renfermaient et en 1209 on vit un Concile de Paris et plus tard, en 1215, le Cardinal Légat, proscrire la lecture des œuvres d'Aristote. Toutefois les Dominicains et des Franciscains s'étant aperçu que les erreurs se trouvaient dans les commentaires seulement, épurèrent le texte et donnèrent la logique complète d'Aristote. C'est alors qu'aparut un des plus grands génies du monde ancien et moderne, St. Thomas, *Doctor angelicus*, né en 1225, mort en 1274, disciple d'Albert le Grand. Ce qui distingua ce grand docteur, c'est sa profondeur de vue unie à une clarté si grande, son esprit d'analyse, sa puissance de logique.

Ses définitions sont immortelles et de même qu'on n'a jamais pu changer les catégories d'Aristote, de même on essaie en vain de trouver de meilleures définitions et elles feront toujours loi dans le monde des intelligences. On a reproché à St. Thomas de n'avoir rien découvert. Sans doute de son temps les principes étaient connus, la méthode lui était donnée, mais son mérite (et c'est l'œuvre d'un homme de génie) est d'avoir saisi le point de contact de la philosophie et de la foi et de les avoir fait s'embrasser ensemble avec un accord parfait. La somme de St. Thomas est un chef-d'œuvre qui n'a jamais été surpassé ; c'est une statue aux dimensions colossales, aux proportions étonnantes ; elle renferme le métaphysique, la morale, la politique, la logique, etc. St. Thomas est détesté aujourd'hui du rationalisme seul, qui a peur de son ombre et qui se sent écrasé par sa force et sa solidité inébranlable.

A côté de St. Thomas parait le doux et bon St Bonaventure *Doctor Seraphicus*, qu'un rationalisme moderne appelle le *Chretien adorable*. Il était disciple d'Alexandre de Halès. Dans l'école franciscaine du temps se trouvent encore Don Scott, *Doctor Subtilis*, et le curieux Roger Bacon *Doctor Mirabilis*. Ce dernier esprit excentrique et pénétrant, né quatre siècles trop tôt, et qui a prévu par la force de son génie, les plus grands progrès modernes.

Ainsi se sont formées les deux écoles des Thomistes et des Scottistes qui se sont disputées jusqu'à la fin du moyen âge. Mais ces disputes ne consistaient que dans la méthode ; les principes étaient les mêmes. Gerson jette un dernier éclat sur cette époque et le livre si admirable de l'imitation est écrit peu avant la Renaissance.

Les esprits devinrent fatigués de disputer. On ressentit une lassitude générale. Mahomet II s'empara, en 1453, de Constantinople ; la littérature grecque, fuyant les Musulmans, se refugia en Europe ; alors commença la Renaissance. Ce n'était plus des traductions, c'était les textes eux-mêmes qui étaient dévoilés et les esprits s'en emparèrent avec avidité ; principale cause de la Renaissance, qui se distingua par son esprit d'aventure, son énergie incroyable pour l'étude, son amour passionnée pour l'antiquité et son imitation servile des œuvres grecques ; mais élan aveugle et sans règle, sans point de départ, sans unité qui produisit le trouble, la confusion et laissa les esprits inquiets.

Le foyer de la science durant le moyen âge fut en France, à l'Université de Paris, fondée par Philippe Auguste. Pendant la Renaissance il a été en Italie où furent fondées deux écoles : celle de Florence, sous les Médécis, qui enseignait la doctrine de Platon, et celle de Padoue, qui suivait l'enseignement d'Aristote. A la première appartenait Pic de la Mirandole.

Aussi comme nous le voyons, dans la marche de l'esprit humain, deux systèmes différents vont de front ; l'un reposant sur les idées, et l'autre sur les faits ; le système de Platon et celui d'Aristote. Les disputes des deux écoles durèrent le temps de la Renaissance, c'est-à-dire un siècle et demi, et finit, en franchissant les limites que leur traçait la foi et la revélation, par tomber dans le scepticisme qui se lit encore aujourd'hui dans les œuvres de Montaigne et de Charron. Là finit la Renaissance et commencèrent les temps modernes avec Bacon et Descartes.

A la prochaine séance, M. l'abbé Colin parlera de la philosophie des temps modernes.

---

C'est aujourd'hui qu'a lieu la nomination du Maire et des Conseillers de la Cité, à dix heures A. M.

---

### Le Tracé Robinson.

La *Société Historique*, toujours désireuse d'aider le progrès, avait décidé de donner, samedi soir, une séance extraordinaire à laquelle M. le Dr. P. Fortin devait expliquer, au moyen de la carte géographique, le tracé du chemin intercolonial tel que choisi par le major Robinson.

Le savant *lectureur* a été des plus heureux dans ses efforts : nous croyons qu'il a rendu la question si claire, qu'il semble difficile de concevoir comment il peut encore exister des hésitations à ce sujet. Bon nombre de nos premiers négociants étaient présent, et n'ont cessé de porter un intérêt croissant pendant les deux heures que la causerie a duré.

La presse des affaires parlementaires avait empêché l'hon. président de la société d'être à son siège ; le capt. Nash, un des vice-présidents, l'a remplacé et s'est extrêmement bien acquitté des fonctions qui lui incombaient. Nous félicitons M. le docteur Fortin sur son succès.

---

**Discours de l'Hon. A. G. Archibald, à la soirée de l'Institut des Artisans "Mechanics' Institute" Ottawa, le 4 février 1868.**

*Monsieur le Président,*
*Mesdames et Messieurs,*

Je suis heureux de me trouver à cette réunion. L'auditoire brillant et nombreux qui remplit cette salle témoigne assez de l'intérêt que la population de la capitale porte à l'institution sous le patronage de laquelle nous sommes ici assemblées. Le symptôme le plus évident de la vie et de la force intellectuelles d'une société, c'est l'intérêt qu'elle porte au développement et aux progrès de la littérature, des sciences et des arts. En cultivant la littérature, les sciences et les beaux-arts, toute société élève son niveau intellectuel, se crée des jouissances et développe des sympathies qui rendent les hommes meilleurs et en font de meilleurs citoyens. Plus nous travaillerons ensemble au perfectionnement du goût, à l'étude des merveilles de la nature et des chefs-d'œuvre de l'art, plus nous aurons la certitude d'échapper aux préjugés étroits et aux animosité violentes que les luttes politiques sont si propres à engendrer. Dans notre beau pays, tous les sentiments de la science humaine sont ouverts à chaque individu, et il est libre de choisir le milieu dans lequel il passera sa vie. Aux uns, la paresse et les distractions frivoles ; aux autres, malheureusement, les sentiers épineux du vice et de la débauche, mais à tous ceux qui voudront bien se laisser guider par les grandes lois du travail et de la saine morale, la noble satisfaction de vivre, pour ainsi dire, dans la compagnie des savants et des sages de tous les temps et de tous les pays.

L'homme studieux peut, tour à tour, appeler auprès de lui le savant philosophe qui a exploré les plus hautes régions de la pensée et dirigé le mouvement intellectuel de tout un siècle, le patriote qui est mort pour le salut de son pays, le martyr de la religon, les conquérants qui ont bouleversé la face du globe ou les grands maîtres de l'art auxquels nous devons la meilleure partie des charmes de notre existence. A vous, citoyens d'Ottawa, il appartient surtout d'encourager et de développer ces bienfaisantes et nobles études. Votre cité est devenue tout à coup la capitale d'un grand pays, le centre administratif et intellectuel d'une population de quatre millions d'hommes dont les yeux sont fixés sur vous. Par l'étude des beaux-arts, le développement et l'éclat de la vie intellectuelle qui vous anime, vous saurez vous montrer dignes du choix dont vous avez été l'objet. Par la position géographique de cette ville, vous vous trouvez au centre de la nouvelle souveraineté. Une magnifique région vous entoure ; une des plus belles rivières du monde coule à vos pieds ; ici près, une chute d'eau imposante brave les orgueilleux efforts des rochers qui semblent vouloir l'arrêter dans sa course et vient s'engloutir à votre porte avec mugissement. Une partie de ses eaux va se perdre dans des profondeurs que l'œil humain n'a jamais pénétrées et ne pénétrera jamais,—spectacle mystérieux et terrible ; mais l'autre portion se répand autour de notre ville pour lui donner un charme romantique et pittoresque, — contraste ravissant et enchanteur.

Sir Robert Peel prétendait que la galerie nationale de Londres se trouve sur le plus beau site de l'Europe. Si le grand diplomate anglais eût eu la bonne fortune de visiter Ottawa, il n'aurait pas hésité à reconnaître que la position de cette ville est, à ce point de vue, de beaucoup supérieure à toutes celles qu'on admire en Europe et en Amérique. Mais Ottawa possède, en outre, les superbes édifices dont nous sommes ici à deux pas. Je n'examinerai pas la question de savoir si ces constructions sont bien propres au but dans lequel elles ont été érigées, mais, au point de vue du goût et de l'art, j'ose affirmer que la Province d'Ontario, la Souveraineté du Canada et tout le continent Américain ont bien droit d'en être fiers. J'ajouterai, Monsieur le Président, qu'une grande responsabilité incombe aux citoyens d'Ottawa par suite de la position importante que leur ville a soudainement acquise. Ottawa devient le centre d'une civilisation qui prouvera si les institutions monarchiques peuvent fleurir sur ce continent et si, dans notre jeune pays, nous pouvons conserver ces institutions qui nous ont été léguées par nos ancêtres avec les glorieuses traditions de plusieurs siècles.

Les citoyens de la nouvelle souveraineté devront faire voir qu'ils sont à la hauteur d'une pareille tâche. Placés auprès d'une civilisation différente de la nôtre, d'une civilisation essentiellement aggressive et disposée à la propagande, serons-nous inhabiles à faire fonctionner nos institutions et, par suite, engloutis dans le tourbillon républicain qui s'enfle en mugissant autour de nous ? Offrirons-nous au monde un nouvel argument à l'appui de cette doctrine en vertu de laquelle les institutions monarchiques ne peuvent pas se maintenir sur ce continent, et donnerons nous raison à la devise orgueilleuse et arrogante que les Etats Unis ont tant de fois étalée en vain :

" Nous sommes les plus forts, l'Amérique est à [nous ;
" Qui doutent de nos droits, nous les méprisons [tous !"

Non, monsieur le Président, je veux croire à un plus noble avenir et c'est dans cette ferme croyance que j'ai travaillé, suivant la mesure de mes faibles moyens, à l'union actuelle des provinces. Je crois que la seule manière d'échapper à l'absorbtion par les Etats-Unis était d'unir nos forces et de serrer nos rangs afin de présenter un front solide à l'ennemi commun et de travailler, en même temps, à développer parmi nous les relations intérieures qui forment une grande nation, un grand peuple.

Je crois que nous avons chez nous, tous les éléments d'un pareil avenir : étendue de territoire, abondance et variété des ressources ; énergie des races dont nous sommes issus, et enfin la rigueur même de notre climat qui, si elle nous prive de quelques jouissances réservées à d'autres régions, ne peut que servir à développer notre vigueur et notre énergie. Mais je trouve, dans notre cher Canada, des éléments tout particuliers d'un glorieux avenir. Dans l'ancien monde, deux races d'hommes se sont disputé la prééminence durant des siècles. L'histoire de leurs luttes est, en grande partie, celle de toute l'Europe. Otez, sur la liste des grands hommes de l'Europe, les noms de ceux qui se sont distingués dans l'histoire de France et d'Angleterre et vous supprimez, par là, tous ceux qui nous sont le plus familiers et s'identifient glorieusement à l'histoire de la littérature et des arts, de la science et des luttes guerrières. Huit siècles de luttes ont convaincu ces deux grandes nations que leur entente cordiale et leur prospérité communes sont essentielles au bien-être de l'Europe. Huit siècles d'alternatives glorieuses, dans le succès et les revers, ont démontré qu'elles sont toutes les deux indomptables. Aujourd'hui, pénétrées d'un respect mutuel, elles n'ont plus qu'une noble émulation, celle de développer, chez leurs citoyens, l'activité, le bien-être et la prospérité au plus haut degré possible.

*Or ne sommes-nous pas les héritiers de toutes les grandeurs de ces deux peuples?* Avec leur génie et leur langage différents, ayant conservé leurs institutions diverses, les fils de ces deux races vivent ensemble au Canada. Ceux d'entre nous qui appartiennent à la race Anglaise ont l'esprit pratique qui les rend propres au gouvernement constitutionnel, (*self-government*) et par lequel je distingue la population des Iles Britanniques. *Mais osera-t-on jamais dire que nous n'avons rien à gagner dans nos relations avec nos frères d'origine française dont l'imagination est plus vive, le caractère plus ardent et le goût plus perfectionné?* D'autre part, nous leur apprendrons peut-être à modérer leur ardente vivacité et à se mettre en garde contre les théories et les sciences spéculatives que, dit-on, ils affectionnent par nature,—en les familiarisant avec nos idées prosaïques peut-être, mais toujours éminemment pratiques. Pour ma part, monsieur le président, *je crois que le contact de deux races, de deux langues et même de deux croyances, aura pour effet de développer tout ce qu'il y a de bon de chaque côté, et formera ainsi un nouveau peuple dont l'une et l'autre des races mères auront lieu de s'énorgueillir.* Mais tournons un instant nos regards vers un autre trait caractéristique de la nouvelle nation, je veux parler de la littérature qui devra naître parmi nous dans les conditions particulières où nous sommes.

*Le temps n'est pas éloigné où aucun homme public ne pourra remplir avec avantage les devoirs de sa position, sans une connaissance assez profonde des deux langues les plus riches du monde, des deux langues qui contiennent aujourd'hui tous les trésors de la science et de la sagesse. Sur plusieurs points de la souveraineté, une certaine connaissance de ces deux langues est indispensable dans les affaires les plus usuelles. Mais tout homme qui aspire à jouer un rôle dans la nouvelle souveraineté devra étudier également les littératures française et anglaise.* Il devra être aussi familier avec Molière qu'avec Shakespeare. Il devra aller puiser ses renseignements sur la philosophie, l'économie politique ou la jurisprudence, dans les précieux recueils qui appartiennent à l'une ou l'autre race : Or il est impossible de ne pas voir quelle bienfaisante influence ce double travail aura sur nos idées, notre littérature et notre perfectionnement intellectuel en général. Nous pouvons donc espérer que, dans ce développement simultané, notre civilisation deviendra un composé des meilleurs éléments particuliers aux deux races.

Mais il est temps que je termine, monsieur le Président, si je ne veux pas commettre une grave injustice. Je viens de m'abandonner, trop longuement sans doute, aux rêves glorieux de l'avenir oubliant que d'autres orateurs et avec eux, d'aimables artistes vont, tout à l'heure, faire les délices de cette assemblée. Excusez, je vous prie, mon bavardage et agréez mes remerciments pour la bienveillante attention que vous avez bien voulu m'accorder.

(Traduit de l'*Ottawa Times* du 7 fevrier 1868.)

### NECROLOGIE.

Une mort prématurée vient d'enlever, presque subitement, un jeune homme doué de talents remarquables et déjà connu du public canadien par un bon nombre d'essais littéraires et historiques. M. Arthur Cassegrain, du bureau du secrétaire provincial, est décédé lundi, à la suite d'une maladie névralgique dont il souffrait depuis plusieurs années.

## COMMERCE.

Bureau de *La Minerve*
Montréal 11 février.

Temps splendide et froid piquant.

### BOURSE DE NEW-YORK.—11 février.

| | Ouvert à | Fermé à |
|---|---|---|
| Or | 142¼ | 142⅛ |
| Pacific Mail | 109½ | 109½ |
| W. Union Telegraph | 36⅛ | 36¼ |
| New-York Central | 131⅞ | 132¼ |
| Erié | 75⅜ | 75⅞ |
| Reading | 95¾ | 95⅛ |
| Michigan Southern | 92⅛ | 93 |
| Pittsburg | 96¼ | 96⅝ |
| C & Toledo | 111¾ | 111¼ |
| Rock Island | 98¼ | 98⅛ |
| N.-West Common | 60½ | 61 |
| N.-West Pref d | 75½ | 75⅞ |
| Fort Wayne | 101½ | 101¾ |
| Quick | — | 25 |
| O. & M | 33¼ | 33¼ |
| Change sterling | 9¾ | — |

L. MARCHAND et Fils,
Courtiers, coins des rues St. Jacques et St. Frs.-Xavier.

### MARCHE BONSECOURS.

Corrigé expressément pour la *Minerve* par le Clerc du Marché.

Montréal, 11 février.

| | | s | d | | s | d |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Farine—De Blé ℔ quin. | | 20 | 6 | @ | 21 | 0 |
| | d'Avoine mts | 14 | 0 | | 14 | 6 |
| | Blé-d'Inde | 13 | 0 | | 13 | 6 |
| | Sarrasin | 13 | 0 | | 13 | 6 |
| Grains—Blé ℔ minot | | 4 | 6 | | 4 | 9 |
| | Pois | 5 | 0 | | 5 | 6 |
| | Orge | 4 | 6 | | 5 | 0 |
| | Avoine 40 lb | 2 | 6 | | 2 | 9 |
| | Sarrasin ℔ minot | 3 | 6 | | 4 | 0 |
| | Lin | 6 | 0 | | 6 | 3 |
| | Mil | 8 | 6 | | 9 | 0 |
| | Blé-d'Inde | 4 | 6 | | 5 | 0 |
| Légumes—Patates, poche | | 3 | 6 | | 3 | 9 |
| | Fèves minot | 8 | 0 | | 0 | 0 |
| | Oignons ℔ tresse | 0 | 6 | | 0 | 0 |
| Laiterie—Œufs frais ℔ doz | | 1 | 3 | | 1 | 6 |
| | Beurre frais ℔ lb | 1 | 3 | | 1 | 6 |
| | Beurre salé | 0 | 9 | | 0 | 10 |
| Divers—Sucre d'érable ℔ lb | | 0 | 5 | | 0 | 6 |
| | Miel | 0 | 7 | | 0 | 8 |
| | Saindoux | 0 | 7½ | | 0 | 8 |
| | Lard frais ℔ 100 lb | 32 | 6 | | 37 | 6 |
| | Bœuf | 25 | 0 | | 35 | 0 |
| | Lievres ℔ couple | 1 | 0 | | 1 | 3 |
| Volailles—Dindes ℔ couple | | 8 | 0 | | 10 | 0 |
| | Dindes jeunes | 5 | 0 | | 7 | 6 |
| | Oies | 4 | 0 | | 6 | 0 |
| | Canards | 3 | 0 | | 3 | 6 |
| | Poules | 2 | 6 | | 3 | 0 |
| | Poulets | 2 | 6 | | 3 | 0 |
| Gibiers—Canards sauvages | | 0 | 0 | | 0 | 0 |
| | Pleuviers ℔ couple | 0 | 0 | | 0 | 0 |
| | Bécassines | 0 | 0 | | 0 | 0 |
| | Coqs de bruyères | 0 | 0 | | 0 | 0 |
| | Pigeons | 0 | 9 | | 0 | 10 |
| | Perdrix | 2 | 6 | | 3 | 0 |
| | Tourtes ℔ doz | 0 | 0 | | 0 | 0 |
| Fruits—Pommes ℔ quart | | 7 | 6 | | 15 | 0 |
| | Pêches ℔ boîte | 00 | 0 | | 00 | 0 |
| | Oranges | 30 | 0 | | 35 | 0 |
| | Citrons | 22 | 0 | | 25 | 0 |

### MARCHÉ EN GROS.—11 février.

Le marché a été lourd et il ne s'est fait que des transactions de détail, et quelques lots se sont livrés au-dessous du prix courant. La bonne farine en sac s'est vendue 3.80.

Farine par quart de 196 lbs — Sup. extra $0.00 à $0.00 ; extra $7.75 à $8.25 ; de goût, $7.55 à $7.70 ; superfine blé du Canada, nominale, $7 45 à 7.55 ; forte do, $7.55 à $7.70 ; superfine blé de l'Ouest, nominal, $0 00 à $0.00 ; superfine marque de la cité, nominal, $0 00 à $0.00 ; super. No 2, $7.15 à $7.30 ; fine $6.40 à $6.65 ; moyenne, $6.00 à $6 35 ; recoupes, $5.00 à $5.75 ; farine en sac, $3.75 à $3.80 par 100 lbs

Farine d'avoine, par qrt de 200 lbs—Rare, pour marque du B. C. de 6.25 à 6.50.

Blé, par mts de 60 lbs—H.-C. du printemps, nominal, de 1.67½ à 1.70. No 2 de Milwaukee et du printemps de Chicago, nominal de 1.62 à 1.63.

Pois, par 60 lbs—De 85 à 87c.

Avoine par 32 lbs—De 46 à 47c.

Blé-d'Inde, par 56 lbs — Nominal ; pas de ventes.

Orge par 48 lbs—Rare et demandée ; bonne orge du Bas-Canada nominale, de 90c à $1.00.

Seigle—Dernière vente de bon seigle à $1.00 par mts.

Alcalis, par 100 lbs—Marché tranquille ; Potasse premières, $5.25 à $5 30 ; secondes, $4 85 à $4 90 ; troisièmes, 4.50. Perlasse lourde, premières, $5.80 à $5.85 ; secondes, $5 45 à $5.50.

Viandes abattues, par 100 lbs—On demande de 5.75 à 6.00 pour ordinaire en bons lots ; les lots très choisis à des prix plus élevés.

Lard, par qrt de 200 lbs—Marché plus aisé ; Mess à 19.00 ; Mess mince, 15 50 à 16 00 ; Prime Mess à 14.00 ; Prime de 13 00 à 13.50.

Beurre, par lb — Pour qualité ordinaire de choix, 15 à 20c ; le plus choisi à 21c.

Fromage par lb—Les prix sont cotés de 9[illegible] 9½c, selon la qualité.

### MARCHÉ DE NEW-YORK.—11 février.

Coton—Plus ferme, de 20¼ à 20½c.

Farine—Plus d'affaires et sans changement, reçu 2600 qrts, ventes 7800 qrts, de 8.25 à 9 00 pour super de l'Etat et de l'Ouest, 9.70 à 9.75 pour com à choisie ex de l'Etat, 9.40 à 11.75 pour com à choisie ex de l'Ouest.

Farine de seigle—Plus active, de 7.25 à 9.25.

Blé—Ferme et plus actif, reçu 450 mts, ventes 30,000 mts, 3 13 pour blanc de Californie, ventes de blanc du Canada sur marché privés.

Seigle—Tranquille et ferme.

Blé-d'inde—Ouvert plus ferme et fermé tranquille, reçu 46,700 mts, ventes 5[illegible],000 mts, de 1.27 à 1.29 pour nouveau mélé de l'Ouest, 1.32 pour vieux do.

Orge—Rare et plus ferme, ventes 9000 mts de l'Ouest à 2.15.

Avoine—Plus ferme, reçu 4600 mts, ventes 52,000 mts, 84½c pour de l'Ouest dans les magasins.

Lard—Plus ferme et tranquille, de 22.50 à 22.62 pour vieux mess, 23.50 à 23 75 pour nouveau do.

Saindoux—Plus ferme, de 14¼ à 15¼.

### DERNIERS AVIS DE L'OUEST.

Milwaukee, 10 fév.—Blé No 1, 2.04½ à 0.00 ; No 2, 1.99 à 0.00 ; reçu 11,000 mts.
Farine—$9.25 à $0 00
Lard—Mess, $21.00 à $00.00.

Chicago, 10 fév —Blé No 1, 0.00 à 0.00 ; No 2, 2.03 à 0 00 ; reçu 20,000 mts.
Blé-d'Inde—0.81½ à 0 00 ; reçu 100,000 mts.
Lard—Mess $21 50 à $00 00.

### IMPORTATIONS.

Par le Grand Tronc Ouest—Hudon & cie 9 qrts alcalis. J G 3 do, T Thibaudeau 12 tins beurre, T Fuller 100 qrts farine, C J Cusack 100 do, D Morrice 100 do, Buck R & cie 100 do, T W Raphael 200 do, R Mitchell 100 do, Rudden & cie 200 scs do, D McPherson 120 cochons abattus, M P Ryan 120 do, W Head 105 do, R Camirant 16 rlx.

## NOUVELLES TELEGRAPHIQUES

EXPÉDIÉES A "LA MINERVE."

### Dépêches Spéciales.

Ottawa, 11 fév.—Cette après-midi l'Hon. M. McDougall, est parti pour Montréal, il sera absent deux ou trois jours. L'Hon. M Archibald est arrivé ici aujourd'hui.

Le maire de Hamilton ainsi que M. Magill, après avoir eu une entrevue avec les ministres, au sujet de la construction de nouvelles casernes à Hamilton, sont repartis aujourd'hui.

Il y aura demain soir l'assemblée annuelle de la Société Biblique d'Ottawa.

Le temps a été excessivement froid la nuit dernière ; il l'était moins ce matin.

Toronto 11.—A une assemblée du fonds de secours pour la Nouvelle-Ecosse, il a été lu un télégramme, par lequel on apprenait d'Halifax que la misère de ces provinces est moins grande qu'on le dit communément, et qu'on ne ressentait plus de besoin d'aide d'Ontario. En conséquence l'assemblée a résolu de disposer une dernière fois des fonds actuellement souscrits, et d'en acheter 200 quarts de farine, que le Grand-Tronc s'est offert de transporter gratis jusqu'à Halifax.

### CONSEIL LÉGISLATIF.

Québec, 11 fév.—Trois pétitions sont présentées : l'une demandant de l'aide pour les chemins de Kinogomi et Alma.

L'Hon. M. Beaubien propose la troisième lecture du bill concernant l'interprétation des statuts tels qu'amendé.—Adopté.

Le Conseil en comité général adopte le rapport du comité des ordres permanents ; renvoyé au comité des impressions.

Les bills suivants reçus de l'Assemblée Législative, sont lus pour la première fois ; le premier pour l'incorporation de l'Union St. Pierre de Bienville de Lévis. Pour annexer une partie de la Seigneurie de Bélair, aux paroisses de St.-Ambroise et de Ste. Catherine.

Pour permettre à M. D. D. Bessette d'être admis au notariat.

Le rapport du comité collectif de la bibliothèque est reçu.

Les bills suivants subissent leur seconde lecture et sont renvoyés au comité des bills privés : Pour faciliter le partage des biens de la succession de feu John Coffin.

Pour autoriser les sœurs de charité de Montréal d'acquérir des propriétés jusqu'à un certain montant, et d'en disposer.

Pour incorporer la Société St. Jean Baptiste de la ville de St. Jean.

Pour amender l'acte d'incorporation de l'Union St. Joseph de St. Jean d'Iberville.

L'Hon M. Beaubien propose que le message reçu de l'Assemblée Législative concernant la distribution des documents de la session soit renvoyé à un comité spécial composé des Hons. MM. de Léry, Bryson, Ross et Beaubien—Adopté.

Le Conseil s'ajourne à 5 heures.

### ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

Québec, 11.—M. Marchand s'enquiert si c'est l'intention du Gouvernement d'introduire un bill pour la protection des colons.

L'Hon. M. Chauveau, en réponse, dit que deux mesures à cet effet sont soumises à la considération du Gouvernement sur la colonisation, les chemins, et les nouvelles facilités à accorder aux colons, et qu'elles seront présentées durant cette session, si c'est possible. Le comité de colonisation est occupé de préparer un rapport pour cette session, bien qu'il rencontre de grandes difficultés.

L'Hon. M. Dunkin dit qu'il pense devoir donner son exposé, vendredi ou samedi, bien qu'il n'ait pas encore reçu d'Ottawa, la liste des paiements faits depuis le premier juillet dernier.

L'Hon. M Chauveau propose que la Chambre siége le samedi à 11 heures, et que tous les jours de la semaine prochaine, soient des jours du gouvernement.

La Chambre se forme en comité sur les clauses générales de l'acte des Compagnies à fonds commun et sur le bill pour l'incorporation des Compagnies, autrement que par l'Acte de la Législature. Le comité rapporte progrès.

Les bills suivants subissent leur seconde lecture : bill concernant la charge de Secrétaire et de Régistrateur Provinciaux ; bill concernant la charge d'Imprimeur de la Reine ; concernant l'érection des Paroisses ; pour remplacer l'Orateur du Conseil Législatif dans certains cas. Pour amender l'acte d'incorporation de la Compagnie de Chemin de Fer à passager de la cité de Montréal ; pour amender l'acte d'incorporation de la corporation de la ville de St Jean.

M. Gendron s'enquiert si c'est l'intention du gouvernement de dépenser les argents votés pour le creusage de la rivière Yamaska.

L'Hon M. Chauveau répond que ces travaux appartiennent au gouvernement général.

M. Fortin demande si c'est l'intention du gouvernement d'établir un département des chemins et ponts, pour la préparation des plans et dévis, etc., pour les surintendants des municipalités sous le contrôle du gouvernement.

L'Hon. M. Chauveau répond que le gouvernement verra plus tard, et qu'il ne peut maintenant donner de réponse favorable.

M. Fortin propose la formation d'un comité pour s'enquérir de la tenure des terres dans les Iles de la Magdeleine.—Adopté.

M Rhéaume propose qu'il soit pris des mesures pour la repression du gaspillage de certains bois, causé par l'enlèvement des écorces à l'usage des tanneries.

L'Hon. M. Chauveau propose que la question soit renvoyée au comité sur la colonisation.

Les bills suivants sont passés : Concernant les minutes de feu Théod. Doucet, notaire, et

concernant les enterrements dans les cimetières situés dans les limites de la cité de Québec.

La Chambre se forme en comité sur l'acte d'incorporation de la compagnie manufacturière de la cité de Montréal.

La Chambre s'ajourne à 6 heures.

—o—

## Dépêches Générales.

Havane, 10.—Le capitaine du Brick américain *Mountain Eagle* a de concert avec le Consul américain, émis un protêt contre les nouveaux règlements de Douane, qui forcent les propriétaires des vaisseaux de payer d'avance, les droits de douane, comme sûreté pour les droits exigibles sur les marchandises et les dépenses du bâtiment.

Le Capitaine Général Serscondi est de retour de son excursion dans l'Ile.

New York, 10.—Le feu a détruit des propriétés de $40,000 sur la rue Front. Il s'est ensuite attaqué aux maisons voisines, et à 11 heures et demi, ce matin, le onze, il sévit encore. On ne peut pas encore estimer d'une manière précise les ravages qu'il cause.

Un autre incendie s'est déclaré dans la rue Fulton, dans les bâtisses occupées par Heldon & Cie, marchands en gros de liqueurs et épiceries; on estime les pertes à $80,000.

Louisville, 10.—A Salem, Ind., samedi dernier, un nommé Walker S. Rodman, a tué Absolon Wrighit, vieillard de 65 ans, en lui assénant un coup de crosse de fusil sur le crâne.

San Francisco, 10.—Le steamer *Montana*, a aujourd'hui fait voile pour Panama; il porte $1,509,000 en fonds.

New York, 11.—On a découvert que l'assistant cassier de la Banque Nationale a fait perdre à cette institution une somme de $60,000, par de mauvaises spéculations.

Il y a eu 137 décès, dans Brooklyn, l'année dernière.

(*Par le Câble Transatlantique.*)

Londres, 11, 11.15, a. m.—5-20 tranquille à 71¼. Ill. C., 88. Erié 47¼.

1 heure p. m. 5-20, plus ferme à 71½ et 71¼. Erié 47¼.

Liverpool, 11, 11.15 a. m.—Coton flottant à l'ouverture, et à la hausse de 1/16. Uplands 8¼, Orléans 8½.

1.20 p.m.—Coton actif; uplands 8 2/8 sur le champ 8¼ à arriver. Les avis de Manchester sont favorables; les marchandises et provisions sont plus fermes et plus élevées. Céréales fermes en général. Blé blanc de Californie 15s 10d. Avoine 3. 10d. Lard 12s 6d. Jambon 38s 9d. Suif 42s 6d.

Paris, 11.—La Bourse se maintient forte; il y a hausse sur les rentes.

—o—

## Dépêches de Nuit.

Utica, N.Y., 11.—Quatre magasins de la rue Genesee, ont brûlé hier soir; perte $40,000.

Des avis de Nicaragua, annoncent que le projet de M. Webb, d'y établir une nouvelle voie ferrée, ne réussira pas.

New York, 11.—Le *Post* dit qu'on s'attend à ce que le Secrétaire et le Trésorier de l'Etat, vont vendre beaucoup d'or.

Washington, 11.—Le Sénat a eu aujourd'hui communication de la dernière lettre de la correspondance du Président avec le Gén. Grant. Elle est passablement longue, et elle renouvelle ses informations précédentes, et contient le témoignage de cinq des membres du Cabinet, concernant la conversation échangée le 14 *ultimo* entre le Général et le Président.

(*Par le Câble Transatlantique.*)

Queenstown, 11.—Le steamer *City of Antwerf* de N. Y. est arrivée.

Londres, 11.—Le Dr. David Brewster est mort hier à l'âge de 87 ans.

On a lancé hier le nouveau vaisseau blindé l'*Hercule* qu'on dit être le plus grand de ce genre dans la marine anglaise.

Londres, 11 au soir.—A la cloture, consolidés 93½ à 93¼; 5-20, 71½ à 71¼; Ill. C., 88; Erié, 47¼.

Liverpool, 11 au soir.—Coton flottant, haussé durant la journée de ¼; blé No. 2 rouge de l'Ouest, haussé de 1 denier; fermé à 14s 4d; blé-d'inde, fermé à 43s 6d par qrt pour mêlé de l'Ouest.

Florence, 11.—Le parlement d'Italie, ainsi que les officiers de l'armée et de la marine doivent donner un grand banquet ici, en l'honneur de l'amiral Farragut.

Vienne, 11.—Le Reichsrath est assemblé.

Berlin, 11.—Le Comte de Bismarck est malade et incapable de quitter Berlin; il n'y a aucun changement de proposé dans le Cabinet de Berlin.

Londres, 11.—Hier une députation de Loyaux Irlandais de Londres, s'est présentée devant l'Hon Gathorne Hardy, et lui a présenté une adresse remplie de termes de dévouement et de respect à la couronne Anglaise. Le Secrétaire d'Etat a répondu à cette adresse par un discours bien senti, et tout à fait approprié; il a terminé en les remerciant de leur manifestation de loyauté.

Cork, 11.—Il y a encore eu hier soir une attaque dirigée contre les patrouilles de la police par un bande de féniens; la gendarmerie était armée, elle fit une charge à la baïonnette qui blessa plusieurs des assaillants, ce qui força la foule à fuir de toutes parts. Pendant le jour, la populace chercha à se saisir d'un informeur bien connu, pour le pendre sur le champ; une patrouille de la police découvrit le complot à temps et en empêcha l'exécution.

Dublin 11, au soir.—Le procès de Lennon, commencé hier, s'est terminé par un verdict de coupable de meurtre, de félonie et de trahison. Le grand jury a aussi trouvé vrai bill contre M. Sullivan, le rédacteur du *Dublin Irishman*, pour avoir publié des articles séditieux. Son procès commencera demain. Il y a aussi eu trouvé vrai bill, par le grand jury, contre Martin et autres, pour avoir pris une part active aux cérémonies funèbres qui se sont faites lors de l'exécution des fénians à Manchester.

Cork, 11 au soir.—Il y a eu un homme de tué hier, par la charge à la baïonnette exécutée par la police; le nombre des blessés n'est pas connu.

Londres, 11 au soir.—Le bruit circule que le Pape a refusé d'entrer en négociations pour une révision du concordat Autrichien, et que la Prusse a fait des avances aux fins de lier davantage ses relations diplomatiques avec Rome.

Copenhague, 11 au soir.—On dit que les négociations entammées entre le Danemark et la Prusse pour conclure entre eux un traité terminant leurs difficultés, ont échouées.

## Un Bon Ingénieur

Trouvera de l'EMPLOI PERMANENT en s'adressant à ce Bureau.

Il faudra qu'il soit porteur de bonnes recommandations et sache bien faire fonctionner un engin.

Bureau de LA MINERVE, Montréal, 11 février 1868. 131

## ARRIVEE

DE LA

## REINE DES PATINS

DELLE. CARRIC AUGUSTA MOORE

AU

**GLACIARUM GUILBAULT**

POUR TROIS SOIRS SEULEMENT

**Mercredi, Jeudi et Vendredi Soirs**

DE 8 A 10 HEURES.

JEUDI APRÈS-MIDI DE 3 A 5 HEURES.

Portes ouvertes à 7½ heures, entrée à 8 hs.

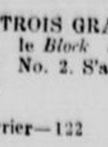
ENTRÉE ........................ 25 CENTS.

Souscripteurs du Glaciarum et Enfants, 12½ Cents.

J. E. GUILBAULT.

12 février 1868. 131

## A LOUER



TROIS GRANDS MAGASINS, dans le *Block Stevens*, Rue Notre-Dame, No. 2. S'adresser à

J. REID, Rue Notre-Dame, 205.

1er février—122

## MAIRIE!

Les amis de MR. WORKMAN sont priés de se rendre à la **NOMINATION**, qui aura lieu MERCREDI MATIN prochain, à DIX heures.

C. P. DAVIDSON,
Ls. POMINVILLE,
Secrétaires.

11 février—130

## MAIRIE!

LES AMIS DE

## MR. J. L. BEAUDRY

Sont invités d'assister à la

**NOMINATION**

Qui aura lieu

MERCREDI, 12 FEVRIER, A 10 H. A. M.,

A

L'HOTEL-DE-VILLE,

POUR

**Entendre son Adresse aux Electeurs de Montréal.**

8 février 128

## Elections Municipales!

**POUR LA MAIRIE:**

## WM. WORKMAN.

3 février. 123

## ELECTIONS MUNICIPALES!

**Candidat a la Mairie**

## J. L. BEAUDRY.

30 janvier. 120

## Elections Municipales!

**QUARTIER Ste. MARIE.**

CANDIDAT:

**J. SIMARD, Notaire,**

En opposition à Mr. J. POUPART.

23 janvier. 114

## Elections Municipales!

**QUARTIER Ste. MARIE.**

CANDIDAT:

**A. A. C. LARIVIÈRE,**

A la place de feu

MR. LUDGER LABELLE.

28 janvier. 118

## Elections Municipales!

**QUARTIER Ste. MARIE.**

CANDIDATS:

**M. JOSEPH POUPART,**
**M. P. JORDAN.**

Ce dernier se présente en opposition à M. A. A. Larivière.

27 janvier 1868. 117

## Association des Arts de Montréal

AVIS est par le présent donné que quiconque désire souscrire à cette Association, peut donner son nom chez MM Dawson Frères, libraires; ils recevront leurs souscriptions, et délivreront les billets d'entrée, à la Conversazione. La souscription annuelle est de cinq piastres.

M. J. E. Pell ira collecter les souscriptions et donnera les billets à ceux qui ont déjà souscrit.

La Conversazione aura lieu

MERCREDI, LE 25 FÉVRIER,

à la Galerie de la Bâtisse de la Bibliothèque des Marchands. A cette séance, on discutera certains sujets d'une importance spéciale. Comme il n'y aura qu'un nombre limité de billets vendus, quiconque désire souscrire fera bien de le faire au plus tôt.

JOHN POPHAM,
Sec.-Honoraire.

12 février—131 t

## Formation de Société.

Les soussignés ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public, qu'ils ont formé une société comme Importateurs et Agents Généraux, sous les nom et raison de DELVECCHIO & LAVIOLETTE.

Les soussignés ayant l'Agence générale des premières maisons de l'Europe, osent espérer un encouragement libéral du public.

PIETRO A. DELVECCHIO,
C. F. GASPARD LAVIOLETTE.

—:o:—

## Del Vecchio & Laviolette,

*IMPORTATEURS DE*

VINS,
COGNACS,
CHAMPAGNES,
GENIEVRES,
LIQUEURS,
Etc., Etc.,

Agents Généraux pour le Canada de la célèbre maison SCHALTIN, PIERRY & CIE, fabriquants et distillateurs (Spa, Belgique.)

MM. Shaltin, Pierry & Cie sont fournisseurs de plusieurs cours d'Europe et ils ont obtenu pour leurs produits des médailles aux Expositions de Metz, 1861; Londres, 1862; Cologne, 1863; Dublin, 1865; Porto, 1865; Paris, 1867.

**ELIXIR DE SPA.**

Liqueur de Table Stomachique et Digestive, A base Végétale de la Flore de Spa.

DEL VECCHIO & LAVIOLETTE,
Chambres d'Echantillons: 38, Petite Rue St. Jacques.

12 février 1868. m—131

## L. B. LAPIERRE,

CORDONNIER,

No. 60—RUE ST. DOMINIQUE—No. 60.

M[illegible] ne travaille que pour des [illegible]

[illegible] D 131

## Situation Demandée.

Une personne qui a plusieurs années d'expérience dans le commerce des Marchandises Sèches au détail, désire obtenir une situation soit dans le détail ou en gros.

S'adresser à ce Bureau.

11 février. 130—m p

# AVIS.

**MORISONS**

## VENTE SPECIALE POUR ARGENT COMPTANT.

Avant de déménager dans nos nouvelles Bâtisses, (sur l'ancien site de l'Eglise des Récollets), nous avons décidé de vendre autant qu'il nous sera possible, notre Vieux Fonds de Marchandises, et nous avons marqué la liste suivante de prix pour disposer par vente privée des lots suivants, savoir:

| | |
|---|---|
| Cotons jaunes | 2½d, 3½d, 4½d, 5½d, 6½d, et 7½d |
| Cotons blancs | 4½d, 5½d, 6½d, 7½d, et 8½d |
| Indiennes Lilas | 4½d, 5½d, 6½d, 7½d, et 8½d |
| Indiennes brunes | 4½d, 5½d, 6½d, 7½d, et 8½d |
| Indiennes de fantaisie | 4½d, 5½d, 6½d, 7½d, et 8½d |
| Batistes pour doublures | 2½d 3d, 3½d, 4d, 4½d, 5d, 6d |
| Cotons à Draps | 10½d, 1s, 1s 3d, 1s 6d, 1s 9d, 2s, et 2s 6d |
| Toile à Draps | 2s. 2s 3d, 2s 6d, 2s 9d, 3s, 3s 6d, 4s |
| Flannelles blanche | 1s, 1s 3d, 1s 6d, 1s 9d, 2s, 2s 6d |
| Flanelles de couleurs | 1s, 1s 3d, 1s 6d, 1s 9d, 2s, 2s 6d |
| Etoffes d'hiver pour Jupons | 9d, 10½d, 1s, 1s 3d, 1s 6d, 1s 10½d |
| Etoffes de printemps pour Jupons | 6d, 7½d, 9d, 10½d, 1s, 1s 3d, 1s 6d, et 1s 40½d |
| Soie Noire pour Robes | 2s 6d, 3s, 3s 9d, 5s, 5s 3d, et 7s 6d |
| Soies de couleur pour Robes | 2s 6d, 3s, 3s 9d, 5s, 6s 3d, et 7s 6d |
| Soies de fantaisie pour Robes | 2s 6d, 3s, 3s 9d, 5s, 6s 3d, et 7s 6d |
| Merinos Français | 2s 3d, 2s 6d, 2s 9d, 3s, 3s 4½d, et 3s 9d |
| Cobourgs de couleur | 7½d, 8½d, 9½d, 10½d, 1s 1s 3d |
| Alpaccas de couleur | 7½d, 8½d, 9½d, 10½d, 1s, et 1s 3d |
| Etoffes à Robes Unies | 6d, 7½d, 9d, 10½d, 1s et 1s 3d |
| Etoffes à Robes de Gout | 6d, 7½d, 9d, 10½d, 1s et 1s 3d |
| Etoffes à Robes Rayées | 6s, 7½d, 9d, 10½d, 1s et 1s 3d |
| Etoffes à Robes Carottées | 6d, 7½d, 9d, 10½d, 1s et 1s 3d |
| Winceys Unis | 6d, 7½d, 9d, 10½d, 1s et 1s 3d |
| Winceys de Fantaisie | 6d, 7½d, 9d, 10½d, 1s et 1s 3d |
| Mouchoirs en Toile | 1½d, 2d, 2½d, 3d, 4d, 5d, 6d et 7½d |
| Bas et Chaussons d'Hiver | 3d, 4½d, 6d, 7d, 9d, 10½d, 1s et 1s 3d |
| Bas et Chaussons de Printemps | 3d, 4½d, 6d, 7½d, 9d, 10½d, 1s et 1s 3d |
| Gants d'Hiver | 3d, 4½d, 6d, 7½d, 9d, 10½d, 1s et 1s 3d |
| Gants de Printemps | 3d, 4½d, 6d, 7½d, 9d, 10½d, 1s et 1s 3d |
| Seines et Seines pour Waterfalls | 1d, 1½d, 2½d, 3½d, 4½d, 6d et 7½d |
| Collets de Papier pour Garçons | De toute grandeur à sept sous la douzaine |
| Collets de Papier pour Messieurs | 3½d, 4½d, 6d et 7½d la douzaine |
| Collets de Dames | 1d, 1½d, 2d, 2½d, 3d, 4½d, 6d et 7½d |
| Collets en Crêpe pour Dames | 6d, 7½d, 9d, 10½d, 1s et 1s 3d |
| Collets en Toile pour Garçons | 3d, 3½d, 4d, 4½d, 5d et 6d |
| Collets en Toile pour Messieurs | 3d, 3½d, 4d 4½d, 5d, 6d et 7½d |
| Cravates et Echappes en Soie pour Garçons | 4½d. 6d, 7½d, 10d et 1s |
| Cravates et Echappes en Soie pour Messieurs | 4½d, 6d, 7½d, 10d et 1s |
| Cravates en Soie et Velours pour Dames | 4½d, 6d, 7½d, 10d et 1s |
| Coupons de Rubans | 1d, 1½d, 2d, 3d, 4d, 5d, 6d et 7½d |
| Coupons de Rubans en Velours | 1d, 1½d, 2d, 3d, 4d, 3d, 6d et 7½d |
| Coupons de Dentelles | 1d, 1½d, 2d, 3d. 4d, 5d, 6d et 7½d |
| Couvertes Blanches Doubles toute Laine | 7s, 8s, 10s, 11s 3d, et 12s 6d la paire et audessus |
| Couvertes de Couleurs | De 6s 3d à 10s la paire |

Des Milliers de Coupons de Soies Noires et Couleurs, Etoffes à Robes, Winceys, Etoffes à Jupons, Indiennes, Cotons blanc Cotons à Draps, Toiles à Essuis-Mains, Flannelles, Tweeds, Draps et Marchandises Tricotées en Laine.

**JAMES MORISON & Co.**

12 janvier—131

## Grande Démonstration Religieuse

A

L'EGLISE NOTRE-DAME,

A L'OCCASION DE LA

**BENEDICTION DU DRAPEAU**

PRÉSENTÉ AU

PREMIER DETACHEMENT DES ZOUAVES PONTIFICAUX

ENVOYÉS PAR LE CANADA,

**Mardi Soir, le 18 courant.**

Plusieurs des Evêques du Bas-Canada seront présents et on espère que l'un d'eux pourra prendre la parole.

La partie musicale de la fête est sous la direction de M. l'Abbé BARBARIN et de M. J. A BOUCHER, aidés d'un puissant chœur et d'un orchestre de près de 300 EXÉCUTANTS; assistés par M. LABELLE, Organiste, et de la magnifique BANDE des CHASSEURS CANADIENS, sous la direction de M HARDY.

**PROGRAMME.**

A l'entrée des Evêques et du Clergé, accompagnés des Zouaves Pontificaux, du Comité Canadien des Zouaves Pontificaux, des Officiers de l'Association St. Jean Baptiste et des Présidents et Vice-Présidents des Sociétés de Bienfaisance de Montréal.

I. *Refrains d'Italie*—Symphonie pour musique militaire.... Bande des Chasseurs Canadiens.
II. Grande Marche du Sacre, tirée du *Prophète* .. Meyerbeer.. Orgue et orchestre.
III. *Veni Creator*—Chœur avec accompagnement d'orchestre.. Lambillotte.
VI. Ouverture—*Italiana in Algeri*.. Rossini.. Orgue et orchestre.
V. *Le Pape-Roi*, ou l'Univers Catholique.. G. Smith.. Chœur avec soli et duo, accompagnement d'orchestre.

**DISCOURS.**

VI. Ouverture—*Tancrèdi*.. Rossini.. Orgue et orchestre.
VII. *Hymne à Pie IX*.. Rossini.. Chœur avec accompagnement d'orchestre.

**BÉNÉDICTION DU DRAPEAU!**

VIII. *Sanctus et Benedictus*.. Rolli.. Chœur avec accompagnement d'orchestre.
IX. *Marche de Mentana*.. Cassali.. Bande des Chasseurs Canadiens.

**SALUT.**

X. *Tu es Petrus*.. Desvignes.. Chœur avec accompagnement d'orchestre.
XI. *Ave Maria*. . Oscar Martel... Solo et chœur avec accompagnement d'orchestre. (Ce morceau est dirigé par l'auteur.)
XII. *Tantum Ergo*, en *ut* mineur.. Lambillotte .. Chœur avec accompagnement d'orchestre.
XIII. *Laudate Dominum*, 5me ton—Plain-chant .. Chœur et orgue.
XIV. *Grande Marche de la Victoire*... Vico... Bande des Chasseurs Canadiens.

Chaque personne présente à cette grande démonstration catholique sera appelée à faire une offrande en faveur de l'œuvre des Zouaves Pontificaux en Canada.

Un programme plus complet de la fête, contenant de plus la liste des hommes composant le premier détachement des Zouaves Pontificaux, et une liste des souscriptions des villes, des villages, des paroisses, des communautés religieuses et des particuliers, est sous presse et sera mis en vente, au profit de l'œuvre, samedi ou lundi prochain, chez tous les libraires et marchands de musique de la ville. Prix, 30 sous. Ce programme sera aussi en vente à la porte de l'Eglise, le soir de la démonstration

Les cérémonies commenceront à 7½ hs P M. Les portes de l'Eglise s'ouvriront à 6 heures.

Afin d'éviter l'encombrement et la confusion, les locataires des bancs auront droit à leurs bancs, et il ne sera pas permis à la foule de se tenir dans la grande allée centrale, qui devra rester libre.

Montréal, 12 février 1868. 131

## A LOUER

**POUR EMMAGASINAGE.**



Dans la nouvelle bâtisse de S. GIRALDI Ecr., 42, Place Jacques-Cartier, les DEUX ETAGES SUPERIEURS et une PARTIE DE LA CAVE, au mois ou à l'année. S'adresser à

J. A. HUDON,
236, Rue St. Laurent, ou à
S. BELIVEAU,
243, Rue St. Paul.

8 fév.—128 ds n p

## Institut des Artisans Canadiens.

**ASSEMBLEE PUBLIQUE.**

ELECTION DES OFFICIERS.

VENDREDI PROCHAIN, le 14 courant, aura lieu une Assemblée Publique de l'Institut des Artisans Canadiens, à la SALLE de l'UNION ST. JOSEPH à 7½ heures précises.

Le Révérend Messire MARTINEAU, Prêtre du Séminaire, y fera une CAUSERIE sur les avantages de la société.

Les Elections des Officiers pour l'année courante auront lieu à cette assemblée.

Vu le grand intérêt de cette assemblée, tous les membres sont requis d'y assister.

Le public y est aussi respectueusement invité.

Par ordre,
OSWALD COURSOLLES,
Secrétaire-Archiviste.

10 février—129

## Maison de Pension Privée.

On trouvera une BONNE PENSION dans une respectable famille Canadienne-Française, en s'adressant au **No. 47**, RUE NOTRE-DAME, à des prix modérés.

22 janvier. 113—m k

Province de Québec, District de Montréal.

**Cour Superieure.**

AVIS est par les présentes donné que MARDI, le TROIS MARS prochain, à ONZE heures de l'avant-midi, il sera vendu au plus haut enchérisseur, par le soussigné, huissier de la Cour Supérieure, au Bureau de J. S. HUNTER, Notaire, No. 61, Petite Rue St Jacques, dans cette cité, TRENTE-HUIT ACTIONS du fonds social de la Banque de Montréal, et DEUX ACTIONS du fonds social de la Banque de la Cité, appartenant à la succession de feu PATRICK SMALL.

JOHN BATES, H. C. S.
JAS S. HUNTER, Notaire.

Montréal, 11 février 1868—131 ts n w

Province de Québec, District de Montréal.

**Cour Superieure.**

AVIS est par le présent donné que MARDI, le TROISIEME jour de MARS prochain, à ONZE heures de l'avant midi, il sera vendu au plus haut enchérisseur, par le soussigné, huissier de la Cour Supérieure, au Bureau de J. S. HUNTER, Notaire, No. 11, Petite Rue St. Jacques, dans cette cité, NEUF ACTIONS du fonds social de la Banque de Montréal, appartenant à la succession de feu JAMES McKENZIE.

JOHN BATES, H. C. S.
JAS S. HUNTER, Notaire.

Montréal, 11 février 1818—131 ts n w

Province de Québec, District de Montréal.

**Cour supérieure.**

AVIS est par les présentes donné que MARDI, le TROISIEME jour de MARS prochain, à ONZE heures de l'avant-midi, seront vendues au plus haut enchérisseur, par le soussigné, huissier de la Cour Supérieure, au Bureau de J. S. HUNTER, Notaire, No 61, Petite Rue St. Jacques, dans cette cité, QUATRE ACTIONS du Fonds Social de la Banque de Montréal, appartenant à la succession de feu GEORGE MACDOUGALL.

JOHN BATES, H. C. S.
JAS S. HUNTER, Notaire.

Montréal, 11 février 1868— ts n w

## Bail Vendu—Magasin Démoli!

VENTE PAR ENCAN!

Le Soussigné ayant vendu son bail actuel aux fins de reconstruire, VENDRA PAR ENCAN, tout son fonds réel, consistant en Or et Argent, Montres, Horloges, Marchandises Electro-plaquées, Bijoux et Marchandises de Goût, en grande variétés. Aussi 5 Vitreaux à échantillons en verre, de 12 pieds de long avec monture en argent; une Salamandre à l'épreuve du feu et des voleurs.

Le tout sera vendu sans réserve, pour faire place dans les nouvelles prémises, rue Notre-Dame, No. 267 "Cathedral Block," avec un assortiment complet de Marchandises Anglaises, Françaises, Américaines et Allemandes, du dernier goût et de la dernière façon

Les ventes commenceront le HUIT FEVRIER à SEPT heures P. M. et se continueront chaque soir jusqu'à ce que tout le fonds soit vendu.

ENCANTEURS—H. P. GILL & CIE.

D. A. HARPER,
RUE NOTRE-DAME, No. 282.

30 janvier. 120—m k

## VENTE PAR ENCAN.

PAR HENRY J. SHAW.

**Cette apres-midi.**

**VENTE DE PIANOS DE VOSE.**

M. SHAW a reçu instructions de M. JAMES W. VOSE & CIE., de Boston, de vendre, à son Magasin 97 Grande Rue St. Jacques, MERCREDI prochain, le 12 Février, SIX de ses plus beaux et de ses plus riches PIANOS, garantis pour cinq ans, et en usage dans les premières maisons de cette ville. On pourra voir ces Pianos le jour de la vente et jusqu'à l'heure de l'encan, Mercredi Quiconque désire se procurer des instruments de première classe feront bien d'assister à la vente.

Vente à DEUX heures.

HENRY J. SHAW,
Encanteur.

128

## Ventes de Meubles.

M. SHAW, Encanteur, a tellement perfectionné son système pour la vente des Meubles et d'autres effets pour cette saison, qu'il sera en état de rendre un compte prompt et satisfaisant à ceux qui l'honoreront de leur confiance. Ces ventes hebdomadaires seront continuées pendant toute cette saison, à son magasin, Grande Rue St. Jacques, tous les LUNDIS et JEUDIS. Les personnes ne désirant vendre que partie de leurs ameublements trouveront un avantage à les envoyer à ces ventes de semaine. 126

## ASSUREZ VOTRE VIE

A LA

Compagnie la plus avantageuse et celle où on vous chargera le moins.

LA

**WORLD MUTUAL LIFE INSURANCE COMPANY,**
117 BROADWAY, NEW-YORK.

Elle offre les avantages suivants aux Assureurs:

1o. Ses primes sont moindres que celles chargées par tout autre Compagnie d'Assurance sur la vie, du monde entier.

2o. Ses primes de participation dans les profits sont moindres que celles de tout autre Compagnie qui fait des affaires en Canada.

3o. Elle est incorporée d'après une charte accordée par l'Etat de New-York qui exige de chaque Compagnie un dépôt de $100,000 dans les mains du Surintendant de l'Assurance de l'Etat, pour la sécurité des Assurés, et par lequel la condition financière de chaque Compagnie incorporée par cette Etat est chaque année soumise à une examen dont il est fait rapport.

4o. Ses dividendes sont payables annuellement après la seconde année.

5o Différentes des autres Compagnies Anglaises, les Polices ne sont plus sujettes à la confiscation des droits qui y sont attachés après deux paiements annuels.

6o. Le Bureau de Directeurs comprend quelques-uns des plus riches et des plus respectables marchands de New-York.

7o. Ses conditions de paiements de l'assurance, par lequel le capital est payable à l'assuré au bout de 10, 15, 20 ou 30 ans, suivant ce dont est convenu, ou à ses héritiers si la mort survient avant le temps spécifié, possèdent quelques avantages spéciaux sur celles des autres Compagnies.

BUREAU DES DIRECTEURS:

A A Low, A A Low & Frères, Président de la Chambre de Commerce, New York; Isaac H Frothingham, Président de l'Union Trust Co., Samuel Willets, Willets & Cie, George L. Willard, Président; Oliver H Gordon, Vice-Président; Henry E Pierrepont, 1 Pierrepont Place; S B Chittenden, S B Chittenden & Cie; George F Thomas, Succession de W W De Forest & Cie; Peter C Cornell, Marchand; John Halsey, Haight, Halsey & Cie; Hon William Kelly, Rhinebeck, New York; Effingham Townsend, Townsend & Montant; William S. Tisdale, William S Tisdale & Cie; Thomas T Buckley, Buckley & Sheldon; Gilbert L Beekman, Bowers Beeckman & Cie; Henry A Swift, Henry A Swift & Co; Joseph A Sprague, Sprague, Cooper & Colborn; James H Prentice, Marchand, Brooklyn; Rufus R Graves, Marchand; H Messenger, T & H Messenger & Cie; Alex V Blake, A B Sands & Cie; George L Nichols, T B Coddington & Cie; James S Noyes, Gardner, Brewer & Cie; John W Frothingham, Frothingham & Bayles; William C Fowler, F R & W C Fowler; William C Sheldon, Buckley & Sheldon; Samuel B Cardwell, Cardwell & Morris; Oliver S Carter, Cartur & Hawley; Norman S Bentley, Bently & Burton; Lewis B Loder, Loder, Frères & Cie; William P Prentice, Conseiller; John T B Maxwell, Marchand; James H Frothingham, Howland & Frothingham; Ezra P Prentice, Président de la Banque Commerciale, Albany, N.-Y.; Hon. Stephen Taber, Long Island; Benjamin Hicks, Roslyn, L. I.

OFFICIERS:

George L Willard, Président; O H Gordon, Vice-Président; Charles W Plyer, Secrétaire et Actuaire.

*Référence à Montréal:*

W F Kay, de Lewis, Kay & Cie, Victor Hudon John Pratt & Cie, Lyman, Clare & Cie, Sterling McCall & Cie.

*Examinateurs Médicaux pour Montréal:*

J L Leprohon, M D; John Wanless, M D.

*Agent Général pour la Province de Québec:*

John Popham, Avocat. Agent pour Montréal; Mr Damase Comte, Mr John E Pell.

Pour plus amples détails, etc, s'adresser à

JOHN POPHAM,
Avocat,
67, *Rue St. François-Xavier, Montréal*,
Agent-Général.

—o—

ON DEMANDE des hommes respectables pour remplir la fonction d'Agents dans la campagne, à qui une commission libérale sera accordée.

20 nov. 62—qm ck

CANADA.
Province de Québec, District de Terrebonne. } COUR SUPÉRIEURE. No. 32.

Dame MATHILDE DROUIN, Demanderesse; vs MAGLOIRE LALANDE, Défendeur.

Avis est par le présent donné que Dame Mathilde Drouin a, ce jour, institué devant la Cour Supérieure de ce district une action en séparation de biens contre Magloire Lalande, cultivateur, de Ste Scholastique, dit district, son époux.

OUIMET et MATHIEU,
Avocats de la Demanderesse.

Ste. Scholastique, 15 janvier 1868—112 m A

## Vente par Autorité de Justice.

AVIS est donné que JEUDI, le VINGT-SEPTIEME jour de FEVRIER courant, à ONZE heures de l'Avant-Midi, au Bureau du soussigné Notaire Public, numéro soixante, Petite rue St. Jacques, dans la Cité de Montréal, il sera VENDU par ENCAN PUBLIC, HUIT ACTIONS dans la Nouvelle Compagnie du Gaz de la Cité de Montréal, présentement tenue au nom du Révérend J. B. MOWAT, en sa qualité de Tuteur.

R. BEAUFIELD,
Notaire Public.

Montréal, 8 février 1868—129 ts n

## AVIS.

Le soussigné donne avis qu'il a l'intention de demander à la Corporation de la cité de Montréal la permission d'ériger un engin à vapeur sur sa propriété, No. 85, Rue des Sœurs Grises.

J. HIMOONY.

Montréal, 8 février 1868—130 ti

## On Demande a Acheter

DES RENTES (*Cens et Ventes*), CONSTITUTS SEIGNEURIAUX.

S'adresser à

G. W. SIMPSON,
16, Rue St. Jean.

9 décembre—78 c j

## Soumissions Demandées pour Fonds de Banqueroute.

Des SOUMISSIONS à TANT DANS LE £ sur le montant de l'inventaire, seront reçues jusqu'à MERCREDI le 12me jour de FEVRIER courant, pour un FONDS DE MAGASIN des mieux assortis, consistant en Marchandises Sèches, Epiceries, Ferronneries, &c., &c., à St. CESAIRE.

—AUSSI,—

Pour un autre Fonds de Magasin également bien assorti, et DE LA MEME DESCRIPTION que celui ci dessus mentionné, à S. CLET.

Pour plus amples informations, s'adresser à

T. SAUVAGEAU,
Syndic Officiel,
No. 18, rue St. Sacrement,
Montréal.

5 février—125 1

## Acte concernant la Faillite 1864

Dans l'affaire de

DAVID H. TAYLOR, FAILLI.

**Vente a l'Encan des Biens-Fonds du Failli.**

Sera vendu au PALAIS DE JUSTICE, de cette ville, JEUDI, le TREIZE de Février courant, le TERRAIN et TENEMENTS faisant partie des biens-fonds du dit failli, savoir:

TOUT CE LOT DE TERRE ou EMPLACEMENT situé au Coteau Barron et s'y étendant, dans le quartier St. Louis, contenant en tout vingt-cinq pieds de front, sur la rue Cadieux, vingt-cinq pieds de large en arrière, sur la rue George Hypolite, cent quatre pieds sur la ligne sud ouest, entre les dites rues, et cent six pieds sur la ligne du nord-ouest, aussi entre les dites rues, avec toutes et chacune les circonstances et dépendances y attenant.

Les réclamations des créanciers hypothécaires sur les dits terrains et tènements, devront être fylées entre les mains du syndic, à son bureau, dans les six jours qui suivront immédiatement la vente.

Vente à ONZE heures.

A. B. STEWART,
Syndic

8 février 1868—129 1

## Avis Special.

## SUCCESSION LOGAN.

**GRANDE CHANCE**

POUR

**CEUX QUI VEULENT BATIR!**

Le soussigné, Agent de la succession LOGAN, informe respectueusement le public qu'il est prêt à concéder immédiatement, aux conditions les plus libérales et les plus faciles, environ QUATRE-VINGT LOTS A BATIR, situés sur un des plus beaux sites de la ville, entre les rues Ste. Catherine et Mignonne, Panet et le Chemin Papineau.

Ceux qui aiment le bon marché et les belles places feraient bien de se hâter, car les demandes sont déjà nombreuses.

J. SIMARD,
Notaire,
No. 235, Rue Lagauchetière.

Montréal, 18 juillet 1867—259

P.S.—Des quatre-vingts lots sus-annoncés, il ne reste plus que sept ou huit à concéder. Voyant la rapidité avec laquelle se sont vendus ces emplacements, la succession Logan a résolu de mettre en vente quatre-vingts nouveaux lots, tous situés entre les rues Mignonne et Smallwood et entre les rues Panet et Papineau. Ces nouveaux lots sont vastes et présentent d'immenses avantages tant par l'excellence du local que par le bon marché et les conditions extrêmement faciles et libérales de la vente.

J. SIMARD, N. P.

Montréal, 13 novembre 1867. 56

## AVIS

EST par le présent donné que l'Assemblée Annuelle des Actionnaires de la Compagnie de Navigation du St. Laurent, sera tenue le 20 du courant, à 3 heures P M., au Bureau de l'Hon. L. RENAUD, à Montréal, pour recevoir le rapport des Directeurs sur leurs opérations de l'année dernière, et pour élire les nouveaux Directeurs, pour l'année courante, ainsi que pour l'expédition des affaires générales de la dite Compagnie.

[Par ordre des Directeurs.]

F. X. A. TRUDEL,
Sec. de la Com. de Nav. du St. Laurent

Montréal, 7 fév.—128 oi

## AVIS.

AVIS est par les présentes donné qu'une société sous les nom et raison de "GIBB, HUNTER & DOUCET" a été formée par les soussignés comme Notaires, à dater du 1er Février 1868.

Les Etudes continueront d'être aux lieux ordinaires, 61 Petite Rue St. Jacques et 63 Rue St. François Xavier, jusqu'au premier de Mai prochain.

J. J. GIBB,
J. S. HUNTER,
THEO. DOUCET.

5 février—125

## AVIS.

La prochaine Assemblée Régulière de la Chambre des Notaires de Montréal aura lieu, le 17 Février prochain, à 11 heures A. M., au lieu ordinaire.

Par ordre,

H. LAPPARE,
Sec. C. N. M.

Montréal, 8 janvier 1868—102 n

## AVIS.

Les Actionnaires de LA BANQUE DU PEUPLE sont par les présentes notifiés qu'une Assemblée Générale des Actionnaires de cette Institution aura lieu, au Bureau de la dite Banque, en cette ville, LUNDI, le DEUXIEME jour de MARS prochain, à TROIS heures P. M., conformément aux clauses 18 et 19ème de l'acte de son incorporation.

Par ordre,

B. H. LEMOINE,
Caissier.

Montréal, 30 janvier 1868—121 n

## Vente par Autorité de Justice.

Sera vendu par autorité de justice, l'immeuble ci après décrit dépendant de la succession de feu François B noit, en son vivant marchand, de la cité de Montréal, savoir:

Un LOT DE TERRE de vingt-deux pieds, mesure anglaise, de front, et de moindre largeur à la profondeur, sur cent trente pieds, même mesure, de profondeur, le tout plus ou moins, et situé au quartier St. Antoine, en la cité de Montréal; borné devant au nord-est par la rue du Cimetière, derrière au sud-ouest par un passage de dix-neuf pieds et demi anglais de largeur, d'un côté par André Lapierre et d'autre côté par Edouard Barsalo, sans bâtisses, avec le droit de passage dans le passage en commun avec ceux qui y ont et y auront droit

La vente de ce lot de terre se fera LUNDI, le 24 Février courant, en l'Etude des Notaires soussignés, No. 471, Rue Craig, à Montréal, à DIX heures A. M.

Pour les conditions de vente, s'adresser aux dits Notaires soussignés.

J. BELLE, N. P.,
C. E. O. BELLE, N. P.

6 février 1868—127 ts n

WINDSEY et PLAID à moitié prix chez N. PREFONTAINE, 75, Rue Notre-Dame, vis-à-vis l'Eglise Bonsecours.

## SOZODONT



**Le Sozodont**

NETTOIE, EMBELLIT ET CONSERVE LES DENTS.

Il est le seul remède efficace et de confiance qui existe. Des tentatives ont été faites pour imiter cet article inestimable dans tout l'univers, mais toutes ont échoué. Le peuple ne se laissera pas escroquer son argent ou gater les dents en usant de ces imitations nuisibles.

Le SOZODONT est aussi inoffensif que l'eau, comme l dira tout Chimiste qui l'aura analysé. Les propriétaires Hall & Ruckel, ont aussi produit des affidavits qu'il ne contient ni acide, ni potasse, ou aucune autre drogue délétère.

Lisez le certificat suivant d'un éminent chimiste: "J'ai fait une analyse chimique attentive du SOZODONT, et rien de nuisible ou de répréhensible n'a été trouvé dans sa composition.—JULIUS G. POHLE, M. D., chimiste, ci-devant de Dr. James R. Chilton & cie."

(480, Broadway, New-York.)

*Employé et approuvé par les premiers Dentistes de l'univers.*

DEMANDEZ du SOZODONT et ne PRENEZ AUCUNE AUTRE DROGUE.

PRIX, 50 CENTS LA BOUTEILLE.

**Vendu par tous les Droguistes.**

HALL & RUCKEL, Propriétaires,
NEW-YORK.

Dépot: 205, High Holborn, Londres, Angleterre.

## Plaster Magnétique de Morehead




**Le grand fortifiant et Destructeur de Maux.**

Le remède le meilleur et le moins dispendieux de tout l'univers pour les familles. Simple et agréable dans son application, certain et efficace dans ses résultats Propre à soulager la douleur en tout temps, en tout lieu, dans toutes les parties du système humain, et sous toutes les circonstances. Lorsque vous appliquez le Plaster quelque part, si la douleur s'y trouve le Plaster s'y attachera et y demeurera collé jusqu'à ce que la douleur ait disparu. Le Plaster magnetise la douleur et la chasse, et

**La douleur ne peut exister ou le Plaster est appliqué.**

Rheumatisme, souffrances des personnes estropiés, Roideur, Faiblesse, Debilité, Maladie des Nerfs, Neuralgie, Dyspepsie, Toux et Rhumes, Douleurs et Maux de toutes sortes sont IMMEDIATEMENT SOULAGÉS, et avec un peu de patience, DEFINITIVEMENT GUERIS, par l'influence magique du PLASTER MAGNETIQUE. C'est le remède le plus simple, le plus sûr, le plus certain le plus doux, le moins dispendieux, qui existe. Son application est universelle, aux hommes vigoureux comme aux femmes délicates et aux faibles enfants. Son usage est agréable sans incommodité et sans trouble. Son prix réduit le met à la portée de tous.—Riches et pauvres,—tous peuvent se le procurer, et tous ceux qui sont malades ou éprouvent une souffrance quelconque devraient se le procurer.

Mettez le dans des boites de fer blanc imperméable à l'air, et ainsi vous le conserverez toujours frais et pur.

Chaque Boite fera 4 ou 6 emplâtres et un enfant peut les préparer.

Prix 25c. la Boite.

EN VENTE CHEZ TOUS LES DROGUISTES.

## COLLE FORTE

PRÉPARÉE PAR

## SPALDING.

L'article le moins dispendieux et le plus propre à la Réparation des Meubles, des Jouets, de la Faïence et de tous les ouvrages d'ornement du monde. Aussi,

ELLE REMPLACE LE MUCILAGE ORDINAIRE

Et on la trouvera

*BEAUCOUP PLUS ADHESIVE.*

**Prix, 25 cents la Bouteille avec Brosse.**

A vendre dans les Magasins de Meubles et de Marchandises de Fantaisie.




## OliveTar.

GOUDRON D'OLIVE DE STAFFORD.

Ce Remède ancien et de confiance, formé du jus de l'OLIVE et du VIN, guérit définitivement

Bronchites, Asthme, Catarrhe, Toux, Rhumes, le Crachement de Sang

ET LA

**CONSOMPTION**

PAR

**L'ASPIRATION.**

**Employé et recommandé par les premiers Médecins de l'Amérique.**

IL N'A JAMAIS FAILLI.

PRIX, CENTS LA BOUTEILLE.

*En vente chez tous les Droguistes.*

**BUREAU DE POSTE.**

Montréal, 31 janvier 1868.

**Arrivée et Départ des Malles de Montréal.**

| MALLES. | FERMER |
|---|---|
| Quebec par chemin de fer. | 7.00 P M |
| Route de la rive nord par terre | 1.30 P M |
| Canada Ouest, convoi de jour, (comprenant Rigaud, Carillon, Grenville, et tous les bureaux sur la route d'Ottawa *vià* Vaudreuil.) [1] | 7.00 A M |
| Canada Ouest, convoi de nuit [2] | 6.00 P M |
| Laprairie | 2.30 P M |
| St. Jean, C. E. | 8.00 A M<br>2.30 P M |
| Do Napierville, Stotsville, etc | 2.30 P M |
| New-York Boston, Buffalo, Troy, etc | 2.30 P M |
| St. Hyacinthe, Richmond et Island Pond [3] | 6.00 A M<br>1.15 P M<br>7.00 P M |
| Portland | 1.15 P M |
| Chateauguay, Beauharnois et Huntingdon | 7.00 A M |
| Lachine | 7.00 A M<br>2.00 P M |
| St. Rémi, Hemmingford et Plattsburg | 2.00 P M |
| Chambly | 6.00 A M<br>2.30 P M |
| Longueuil | 6.00 A M<br>2.00 P M |
| Contrecœur, Varennes et Verchères | 2.00 P M |
| St. Laurent, St. Eustache, Ste. Scholastique, Ste. Rose, Ste. Thérère et St. Jérôme | 7.00 A M |
| Terrebonne, New Glasgow | 7.00 A M |
| St. Jean, N.-B., et Ile du P. E., tous les jours | 1.15 P M |
| Halifax, tous les Vendredis, *vià* vapeur G. T. de Portland | 1.15 P M |
| Ditto tous les Samedis, *vià* Portland à St Jean, N. B., par vapeur | 7.00 P M |

[1] Sacs du conducteur ouvert jusqu'à 8.15 a m
[2] do do do 7.15 p m
[3] do do do 1.40 p m

Les lettres enregistrées doivent être déposées 15 minutes avant la fermeture des malles.

Toutes les malles ci-dessus partent tous les jours excepté le dimanche.

Les boites à lettres dans les rues sont visitées 10.30 a. m., 1.15, 5.45 et 9.00 p. m. Le dimanche, à 9.00 p. m.

## Magasin de Vins, Liqueurs, &c.,

DE

## S. GIRALDI,

RUE ST. VINCENT.

Le soussigné informe le public et ses nombreux amis qu'il vient de transporter ses marchandises

**AU No. 29, RUE ST. VINCENT,**

Où il continue à vendre, à des prix modérés, des BOISSONS DE TOUTES SORTES et de première qualité, tel que —

VIN ROUGE,
VIN DE CHAMPAGNE,
GENIEVRE,
EAU-DE-VIE,

Et autres liqueurs qu'il serait trop long à énumérer.

S. GIRALDI.

26 octobre 1867. 42

## A VENDRE A BELŒIL

LA MAGNIFIQUE PROPRIÉTÉ

**Située au Village deBelœil**

A proximité des chars et vapeurs

OCCUPÉE CI-DEVANT

**COMME RÉSIDENCE ET PLACE D'AFFAIRE**

DE

FEU P. MALOT, ECUIER,

partie d'une grande maison de briques munie de tuyaux pour l'eau et entourée de belles plantations, deux vastes hangars pour le grain (dont l'un en pierre), un autre hangar pour le bois et les voitures, un autre bâtiment très-vaste contenant écuries et étables, deux cours, un jardin spacieux planté d'arbres fruitiers et un bon quai sur la rivière; en un mot, l'une des places de commerce des plus avantageuses et des plus agréablement situées de toute larivière Chambly

Cette propriété, avec toutes les bâtisses et améliorations, a coûté au-delà de $8,500 à celui qui l'occupait aujourd'hui le soussigné l'offre en vente pour moins que la moitié du prix qu'elle à coûtée, et avec des termes extrêmement faciles.

—o—

☞ AUSSI A VENDRE ☜

TRES-BONNE COMPOSITION

PLUSIEURS

**BONNES TERRES**

DANS

**Belœil et St. Jean-Baptiste.**

S'adresser à

**J. R. BROUSSEAU,**
Avocat,
No. 53, Petite Rue St. Jacques

ou

**Dr. J. B. BROUSSEAU,**
Station de Belœil.

13 octobre—45

COLLETS Gaufrés à 1d et 1½d et Seines à Cheveux à 1d et 1½d chez MORISON.

## A VENDRE

Cette MAISON à trois étages, située au Nos. 219 et 221 de la Grande Rue St. Laurent, près du Marché

S'adresser au No. 379 de la Grande rue St. Laurent.

30 janvier tm—111

## Vente par Autorité de Justice.

LUNDI, le DEUX du mois de MARS prochain, à ONZE heures de l'avant-midi, sera vendu au Bureau du Notaire soussigné, au plus offrant et dernier enchérisseur, les immeubles suivants, ci-devant dépendants des successions de feu Jean-Baptiste Danis, en son vivant charretier de la cité de Montréal, et de feue Dame Véronique Legros dit Lecomte, savoir:

1o. Un EMPLACEMENT situé au faubourg St. Joseph, en la cité de Montréal, de la contenance de quarante-cinq pieds de front, sur quatre-vingt-dix pieds de profondeur, plus ou moins, tenant devant à la rue St. Joseph, en arrière à l'emplacement ci-après décrit, d'un côté à Léon Robert et d'autre côté à Jean-Baptiste Houlé, Ecr., N. P., avec une maison en bois à deux étages et autres bâtisses dessus érigées.

2o. Un AUTRE EMPLACEMENT situé au même lieu, de la contenance de quarante pieds de front sur quarante pieds de profondeur, plus ou moins, tenant en front à la rue Peel, en arrière à l'emplacement ci-dessus décrit, d'un côté au dit Léon Robert et d'autre côté au dit Jean-Bte. Houlé, sans bâtisse

Pour les conditions, s'adresser au Notaire soussigné.

A. C. DÉCARY, N. P.,
Montréal, No. 103, Rue St. Joseph.

11 février—130 t B

## A LOUER

TROIS GRANDS MAGASINS, dans le *Block Stevens*, Rue Notre-Dame, No. 2. S'adresser à

J. REID,
Rue Notre-Dame, 205.

1er février—122

## SIROPS! SIROPS!

SIROPS SUPERIEURS de GARDNER, par bouteille ou par gallon.

**Poudre à Patisserie de Gardner**

La plus excellente. Essayez-là.

Dépot: 375 RUE NOTRE-DAME.

—o—

**REMÈDE CONTRE LA TOUX POUR LES FAMILLES DE GARDNER**

En bouteilles de 25c et 50c chaque.

Dépot: 375 RUE NOTRE-DAME.

—o—

**HUILE DE PALMA CHISTI**

POUR LES CHEVEUX.

—Aussi,—

**POMMADE A DARTRE**

Remède sûr contre les Dartres.

*SOLUTION TONIQUE DE GARDNER*

Pour empêcher les Cheveux de tomber.

375 RUE NOTRE-DAME.

—o—

EAU DE COLOGNE PURE.

**Fraiche Huile de Foie de Morue**

Chez GARDNER,
375 rue Notre-Dame.

—o—

**HUILE D'OLIVE**

Pour l'Eclairage et pour les Machines.

EN VENTE PAR

**J. Gardner,**
CHIMISTE et DROGUISTE
375 rue Notre-Dame.

27 déc—93

## MACHINES à COUDRE.



Avant d'acheter des Machines à Coudre, adressez-vous à J. D. Lawlor, et examinez la plus grande quantité et la plus grande variété de Machines à Coudre de la première qualité qu'on puisse trouver dans cette ville.

N. B.—Ces Machines sont directement importées de New-York et Boston et seront vendues aux mêmes prix que les grossières imitations maintenant offertes au public. Le soussigné attire l'attention des familles sur les célèbres Machines Réversibles de Florence. Il offre aussi en vente les Machines opérant sans bruit, dites "Etna Noiseless Shuttle Machines"; les Machines de Singer pour les familles et des Machines à Manufacturer, ainsi que les vraies Machines de Howe. On invite les Dames, d'une manière toute spéciale à venir voir les nouvelles Machines ne coûtant que $15, et les Moulins sans bruit, à l'usage des familles du coût de $25. On garantit une entière satisfaction. On trouvera toujours à notre Etablissement les Machines travaillant aux garnitures. On enseigne aux Dames à coudre. Toutes sortes de Machines à Coudre réparées et améliorées par

**J. D. LAWLOR,**
365, Rue Notre-Dame, Montréal,
et 22, Rue St. Jean, Québec.

121

**MACHINES POUR BOTTES ET SOULIERS.**

J. D LAWLOR, seul agent à Montréal, pour la vente des Machines à Cheviller de Butterfield et Haven, que l'on fait marcher avec le pied et par la force; Machines à polir le talon des chaussures; Machines à enlever, rouler et fendre; Machines à fendre le cuir; Machines à couper et saisir la semelle; Frottoirs et Tourneurs pour bottes; Machines Sidewelt; Machines à Coudre avec du fil ciré, la vraie Machine à Coudre de Howe et l'Engin de Roper, à vendre chez J. D. LAWLOR, 365, Rue Notre Dame, entre les rues St François-Xavier et St. Jean, Montréal, et 22, Rue St. Jean, Québec.

23 janvier—121 a k c D



## BILLS PRIVES.

LORS de la réunion du PARLEMENT DU CANADA en Mars prochain, les PETITIONS à l'effet d'obtenir la passation de BILLS PRIVÉS seront reçues, à la Chambre des Communes, jusqu'à JEUDI, le DEUX avril prochain.

W. B. LINDSAY,
Greffier de la Chambre des Communes.

3 fév.—123

## CORPORATION DE MONTREAL.

**NOMINATION**

DU

## Maire et de Conseillers.

AVIS est par le présent donné que conformément aux exigences de la 7e Section de la 23e Vic. chap 22, la nomination de candidats pour la charge de MAIRE de la Cité de Montréal, et pour celle de CONSEILLERS pour les différents Quartiers d'icelle, se fera MERCREDI, le DOUZE de FÉVRIER prochain, à DIX HEURES du matin: que les différentes nominations auront lieu en plein air aux endroits plus bas indiqués, et en présence des différents Echevins et Conseillers ci-après nommés, à savoir:

1o. La nomination de Candidats pour la charge de Maire se fera à l'extrémité ouest du marché Bonsecours, dans le Quartier Est de cette Cité, et l'Echevin Valois présidera la nomination.

2o. La nomination de Candidats pour la charge de Conseiller pour le Quartier Est se fera à la Pesée du marché Bonsecours; le Conseiller Munro présidera.

3o. Pour le Quartier Centre, à l'encoignure nord ouest de la petite rue St. Jacques et de la rue St. Lambert; le Conseiller Alexander présidera.

4o. Pour le Quartier Ouest, au centre du côté nord ouest du marché Ste. Anne; le Conseiller Taylor présidera.

5o. Pour le Quartier Ste. Anne, à l'encoignure de la rue St Maurice et de la place Chaboillez; le Conseiller Masterman présidera.

6o. Pour le Quartier St. Antoine, sur l'emplacement de la Pesée de l'ancien marché au Foin, place Victoria; le Conseiller McGauvran présidera.

7o. Pour le Quartier St Laurent, à la Station centrale du feu, coin des rues Craig et Cheneville; le Conseiller Holland présidera.

8o. Pour le Quartier St. Louis, à la maison de Pompe, rue des Allemands; le Conseiller St. Charles présidera.

9o Pour le Quartier St. Jacques, au marché des Animaux, rue Craig; le Conseiller Leduc présidera.

10o. Pour le Quartier Ste. Marie, au marché Papineau; le Conseiller Dubord présidera.

(Par ordre,)

CHS. GLACKMEYER,
Greffier de la Cité.

Bureau du Greffier de la Cité,
Hôtel-de-Ville,
Montréal, 27 janvier 1868. } 118 ds

**Acte concernant la Faillite 1864**

Dans l'affaire de

CHARLES A. QUEVILLON, Pharmacien, ci-devant de Montréal, P. Q.,
FAILLI.

Les Créanciers du Failli sont par le présent notifiés qu'il a fait une cession de ses biens et effets en vertu de l'acte ci-dessus, à moi, Syndic soussigné, et ils sont requis de me fournir, sous deux mois de cette date, des états de leurs réclamations, spécifiant les garanties qu'ils possèdent, s'ils en ont, et leur valeur, et s'ils n'en ont pas, mentionnant le fait, le tout attesté sous serment, avec les pièces justificatives à l'appui de ces réclamations.

T SAUVAGEAU,
Syndic Officiel.

Montréal, 31 janvier 1868—41 ds

**Acte concernant la Faillite de 1864.**

*DISTRICT DE MONTRÉAL.*

Dans l'affaire de

SÉBASTIEN LARIVIÈRE,
Insolvable;

et

JOHN WHYTE,
Syndic.

AVIS est par le présent donné que le dit Sébastien Larivière, par ses avocats et procureurs soussignés, fera application à la Cour Supérieure du Bas-Canada, siégeant dans le dit district, le DIX-SEPTIEME jour du mois d'AVRIL prochain, à dix heures et demie du matin, pour obtenir sa décharge en banqueroute. Et le même jour, à la même heure et devant la même Cour, et par le ministère des mêmes avocats et procureurs, le dit Syndic fera également application pour obtenir sa décharge.

LEBLANC & CASSIDY,
Avocats et Procureurs des dits Applicants.

Montréal, 23 janvier 1868—40 C dm

**Acte de Faillite de 1864.**

Province du Canada, }
District de Montréal. }

**Dans la Cour Supérieure.**

Dans l'affaire de

THOMAS MATTHEWS, de la cité de Montréal, Aubergiste, FAILLI.

Avis est par les présentes donné que le VINGT-SIXIEME jour de MARS prochain, à DIX heures de l'avant midi, ou aussitôt que Conseil pourra être entendu, le soussigné fera application à la dite Cour pour une décharge sous le dit acte.

THOMAS MATTHEWS,
Par CURRAN & GRENIER,
Ses Procureurs *ad litem*.

Montréal, 18 janvier 1868—39 C dm k

**Acte concernant la faillite 1864**

Province de Québec, }
District de Montréal. }

**Dans la Cour Superieure.**

Dans l'affaire de

WILLIAM M. FREER et WILLIAM E. BOYD, ci-devant associés, commerçant ensemble comme tels sous le nom de Freer, Boyd & Compagnie,
FAILLIS.

Le VINGT-SIXIÈME jour de MARS prochain le soussigné fera application à la dite Cour pour une décharge, tant individuellement que comme ayant fait partie de la dite société, sous le dit acte.

WILLIAM M. FREER,
Par son Procureur *ad litem*
J. J. C. ABBOTT.

Montréal, 16 janvier 1868—39 C dm

**Acte concernant la Faillite, 1864**

Province de Québec, }
District de Montréal. }

**Dans la Cour Supérieure.**

Dans l'affaire de

JAMES LEGGAT et CHARLES REAY, tous deux de la Cité de Montréal, ci-devant associés, commerçant sous les nom et raison de LEGGAT & REAY,
FAILLIS.

Les soussignés ont filé un acte de composition et de décharge exécuté par leurs créanciers, et le DIX-SEPTIEME jour de FEVRIER prochain, ils feront application à la dite Cour pour la confirmation d'icelui.

JAMES LEGGAT,
CHARLES REAY,

Par leurs Procureurs *ad litem*
J. J C. ABBOTT.

Montréal, 11 décembre 1867.—C

**Acte concernant la Faillite, 1864**

Province de Québec, }
District de Montréal. }

**Dans la Cour Supérieure.**

Dans la cause de

JOHN MACKAY, FAILLI.

Mardi, le vingt-cinquième jour de Février prochain, le soussigné fera application à la dite Cour pour sa décharge, d'après l'acte susdit.

JOHN MACKAY,
Par son Procureur *ad litem*,
J. J. C. ABBOTT.

Montréal, 18 décembre 1867—34 C dm

**Acte concernant la Faillite 1864**

Province de Québec, }
District de Montréal. }

**Dans la Cour Superieure.**

Dans l'affaire de

WILLIAM M FREER et WILLIAM E. BOYD, ci-devant associés, faisant affaires ensemble sous le nom de "Freer, Boyd & Company," FAILLIS.

Le vingt-cinquième jour de Février prochain le soussigné fera application à la dite Cour pour sa décharge tant individuellement que comme ci-devant membre de la dite société, d'après l'acte susdit.

WILLIAM E. BOYD,
Par son Procureur *ad litem*
J. J. C. ABBOTT.

Montréal, 18 décembre 1867—34 dm C

**Acte concernant la faillite, 1864**

Province de Québec, }
District de Montréal. }

**Dans la Cour Superieure**

POUR LE BAS-CANADA.

Dans l'affaire de

GERMAIN DESÈVE et ALPHONSE CHARLEBOIS, ci-devant associés, faisant affaires sous le nom de "A. Charlebois & Cie,"
FAILLIS.

Les soussignés ont filé un acte de composition et de décharge exécuté par leurs créanciers, et Mardi, le vingt-cinquième jour de Février prochain, ils feront application à la dite Cour pour obtenir confirmation d'icelui.

GERMAIN DESÈVE,
ALPHONSE CHARLEBOIS,
Pour leur Procureur *ad litem*,
J J C. ABBOTT.

Montréal, 18 décembre 1867—34 dm C

VENTE à bon marché de Soiries Noires et Colorées, de Mérino Français et de Marchandises pour Toilette chez MORISON.

**FERMES A VENDRE.**

TROIS FERMES A VENDRE, de la contenance chacune de cent arpents de terre, avec un jeune verger, une sucrerie, une maison et une grange presque neuves; de 50 à 60 arpents nettoyés sur deux de ces terres, bien arrosées par des sources et traversées par une petite rivière appelée la Rivière Noire, situées dans une magnifique localité, à seulement ¼ de mille des villages de Franklin et St. Antoine Abbé, entre les deux villages, dans le voisinage d'une école, de trois églises catholiques, d'un moulin à scier, etc, sur le chemin des Etats à Montréal

Conditions: la moitié du prix donné en argent, cours actuel, la balance avec intérêt jusqu'à son paiement, ou avant le premier Avril.

S'adresser à

THO. DUNN FRANKLIN,
Québec.

10 janvier—50 tm B k

Province de Québec, }
District de Terrebonne. } COUR SUPERIEURE
No. 34.

Dame ANGÈLE LABROSSE dite RAYMOND,
Demanderesse;

vs.

ALEXIS DROUIN,
Défendeur.

Avis est par le présent donné que Dame Angèle Labrosse dite Raymond, a, ce jour, intenté devant la Cour Supérieure de ce district une action en séparation de biens contre son meri, Alexis Drouin, commerçant et cultivateur de Ste. Scholastique, dit district.

OUIMET et MATHIEU,
Avocats de la Demanderesse

Ste. Scholastique, 27 janvier 1868—40 m C

**AVIS.**

Application sera faite à la Législature de Québec, durant sa présente session, pour un acte incorporant la *Montreal Building Association.*

Montréal, 28 janvier 1868—40 C j

**Acte concernant la faillite 1864**

ET SES AMENDEMENTS.

Province de Québec, }
District de Montréal. }

**Cour Superieure**

IN RE

LOUIS LARRIVÉE, FAILLI.

Avis est par les présentes donné que Vendredi, le vingtième jour de Mars prochain, à dix heures du matin, ou aussitôt que Conseil pourra être entendu, le soussigné fera sa demande devant la Cour Supérieure, siégeant à Montréal, pour sa décharge en vertu du dit acte.

LOUIS LARRIVÉE.
Par
JOSEPH DUHAMEL,
Son Procureur *ad litem*.

Montréal, 10 janvier 1868—37 dm C

**Acte concernant la Faillite, 1864**

Province de Québec, }
District de Montréal. }

**Dans la Cour Supérieure pour le Bas-Canada.**

Dans l'affaire de

WM. NIVIN & CIE, FAILLIS.

Avis est par le présent donné que Jeudi, le vingt-sixième jour de Mars prochain, à dix heures de l'avant-midi, ou aussitôt que Conseil pourra être entendu, le soussigné s'adressera à la dite Cour pour obtenir sa décharge d'après l'acte susdit.

WILLIAM BAYLEY,
Par son Procureur *ad litem*,
JOHN POPHAM.

Montréal, 9 janvier 1868—37 dm C

**Acte concernant la faillite, 1864**

Province de Québec, }
District de Montréal. }

**Dans la Cour Superieure**

*IN RE*

EUSÈBE OUIMET, FAILLI.

Le soussigné a déposé un acte de composition et décharge exécuté par ses créanciers, et le vingt-six Mars prochain, il s'adressera à la dite Cour pour en obtenir une ratification.

EUSÈBE OUIMET,
Par ses Procureurs *ad litem*,
BELANGER & DESNOYERS,
Avocats.

Montréal, 15 janvier 1868—38 dm C k

**MÈRES**

**SAUVEZ VOS ENFANTS!**

*Il n'y a plus de VERMIFUGES!*
*On ne se sert plus*
*d'HUILES EMPOISONNEES*
*On n'emploie plus ces*
*POUDRES NAUSEABONDES!*

Dont la vue seule cause tant de dégout aux enfants qui sont troublés par les vers.

**LES PASTILLES A VERS VÉGÉTALES DE DEVINS**

Sont les seules que nous puissions recommander: c'est la préparation la plus simple, la plus sûre et la plus efficace que l'on puisse administrer pour la destruction des Vers.

Voici un résumé de leurs qualités supérieures:

*Elles sont purement végétales,*
*Elles sont agréables au goût et à la vue,*
*Elles sont faciles à administrer, et*
*Leur efficacité est sans parallèle.*

Dans les milliers de cas où elles ont été employées, les résultats les plus satisfaisants ont été apparents et les pères et mères s'empressent d'eux-mêmes de prôner leur supériorité incontestable sur tous les autres remèdes. Un autre avantage d'une importance majeure est celui-ci; on peut les donner à prendre aux enfants les plus délicats et en très-bas âge sans craindre aucuns résultats fâcheux.

AVIS IMPORTANT.—Le succès immense qu'ont obtenu ces PASTILLES a fait surgir nombre d'imitations frauduleuses, nous prions donc les acheteurs de s'assurer qu'on ne leur vend pas un article falsifié Les vrais PASTILLES-A-VERS recommandées ci-haut sont estampillées "**DEVINS**" et sont mises en boites de TRENTE PASTILLES avec les directions au long et ne sont jamais vendues à l'once ou à la livre.

On peut se les procurer chez tous les principaux Droguistes de la ville, et en gros et en détail chez

**DEVINS & BOLTON,**
CHIMISTES,
Près le Palais de Justice
MONTRÉAL, P. Q.

12 octobre—30 hm E k

## M. GAUTHIER,

MARCHAND-TAILLEUR,

**361—Rue Notre-Dame—361**

(VIS-A-VIS LES SALLES D'ENCAN D'ARNTON.)

Dans ce magnifique magasin, se trouve un choix de marchandises nouvellement importées, pour tous les départements du commerce.

N. B.—M. J. Richards, qui était ci-devant coupeur et *foreman* chez James Muir, Ecr., et l'année dernière chez M. W. Adams, a été engagé, et se tiendra dans le département de la coupe des habits.

*No. 361, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL*

Montréal, 8 mai 1867—201 sm

**Pilules Cathartiques d'Ayer**

POUR TOUTES

*LES FINS D'UN REMÈDE LAXATIF.*

℞ Il n'y a peut-être pas un seul remède qui soit si universellement recherché qu'un remède cathartique, et il n'y en a jamais eu aucun qui ait été si universellement adopté dans la pratique, dans tous les pays et par toutes les classes de la société, que cette Pilule Purgative, douce mais efficace. La raison en est que c'est un remède qui inspire plus de confiance et qui a beaucoup plus d'efficacité que tout autre. Ceux qui en ont fait l'expérience savent qu'elle les a guéris; ceux qui n'en ont pas l'expérience, savent qu'elle guérit leurs voisins et leurs amis, et tous savent que ce qu'elle fait une fois elle le fait toujours, qu'elle ne manque jamais de produire son effet par suite d'erreur ou de négligence apportée dans sa composition. Nous avons, et nous pouvons les montrer, des milliers et des milliers de certificats de cures remarquables des maladies suivantes, mais ces guérisons sont connues dans tout le voisinage, et il serait inutile de les publier. Elle est adaptée à tous les âges et à toutes les conditions dans tous les climats; elle ne contient ni calomel, ni aucune drogue délétère, tous peuvent la prendre sans danger. Le sucre qui l'enveloppe la tient toujours fraiche et la rend agréable à prendre, étant purement végétale il ne peut résulter aucun dommage de son usage, quelque soit la quantité que l'on prenne.

Elle agit par sa puissante influence sur les viscères pour purifier le sang et le stimuler d'une manière sanitaire; elle empêche les obstructions de l'estomac, des boyaux, du foie et des autres organes du corps, en réformant leur action irrégulière, et en corrigeant, partout où ils existent, de tels dérangements, vu qu'ils sont la première cause du mal.

De minutieuses directions sont données sur l'enveloppe de la boite, pour les maladies suivantes que les pilules guérissent promptement:

Pour la Dispepsie ou l'Indigestion, l'Abattement, la Langueur et la Perte d'Appétit, elles doivent être prises modérément pour stimuler l'estomac et rétablir son fonctionnement salutaire.

Pour les Maladies de foie et ses divers symptômes, la Cephalalgie, Mal de Tête, Jaunisse, les Coliques Bilieuses et les Fièvres Bilieuses, elles doivent être judicieusement prises dans chaque cas pour corriger les dérangements ou éloigner les obstructions qui les cause.

Pour la Dissenterie ou la Diarrhée, une faible dose est généralement nécessaire.

Pour le Rhumatisme, la Goûte, la Gravelle, la Palpitation de Cœur, Douleur dans le Côté, le Dos et les Reins, elles doivent être prises continuellement, selon le besoin, pour changer le fonctionnement du système. Avec un tel changement ces maladies disparaissent.

Pour l'Hydropisie et les Enflures Hydropiques, elles doivent être prises par doses fréquentes et copieuses, pour produire l'effet d'une purgation drostique.

Pour la Suppression, une bonne dose doit être prise, et elle produit l'effet désiré par sympathie.

Comme Pilule Digestive, en prendre une ou deux pour faciliter la digestion et soulager les t mac.

Une dose occasionnelle produit un effet salutaire sur l'estomac et les intestins, rend l'appétit et donne de la vigueur au système, d'où il suit qu'elle est souvent utile, quand il n'y a pas un dérangement sérieux. Une personne qui se sent passablement bien, trouve souvent qu'une dose de ces pilules le rend définitivement mieux, par leur effet purgatif et rénovateur sur l'appareil digestif. Il y a beaucoup de cas qui exigent une purgation et qui ne peuvent pas être énumérées ici, mais on les conseille à tous; et où la nature de ces pilules est connue, le public ne peut pas hésiter sur le choix du remède à employer, quand il faut un remède purgatif.

—o—

**Cherry Pectoral d'Ayer**

POUR LES

Maladies de Gorge et de Poumons, telles que la Toux, le Rhume, la Coqueluche, les Bronchites, l'Asthme et la Consomption.

Probablement qu'on n'a jamais vû dans l'histoire antérieure de la médecine, rien d'aussi digne de la confiance du genre humain, que cet excellent remède, pour quiconque se plaint de pulmonie. Depuis une longue série d'années, et au milieu de presque toutes les races du globe, il n'a fait que grandir et s'élever dans leur estime en même temps qu'il était connu d'avantage. Son caractère uniforme et sa puissance curative pour les différentes affections des poumons et de la gorge, l'ont fait connaître comme étant leur protecteur très efficace. Appliqué au début de la maladie et aux jeunes enfants, il est en même temps le remède le plus efficace qu'on puisse administrer et quand la consomption commence et contre les affections dangereuses de la gorge et des poumons. Comme il est un préventif d'une attaque subite du Croup, toutes les familles devraient en avoir continuellement chez elles, et comme toutes sont de temps à autre affectées du Rhume et de la Toux, toutes devraient s'en munir comme d'un antidote pour elles.

Bien que la Consomption établie soit regardée comme incurable, cependant on a constaté qu'un grand nombre de cas regardés intraitables, ont été complètement guéris, et que le patient a pu jouir encore des bienfaits de la santé, grâce au CHERRY PECTORAL. Il exerce un empire tel sur les poumons et la gorge, que les plus rebelles d'entre eux sont forcés de se soumettre à lui. Quand tous les remèdes essayés n'ont rien pu produire, la maladie disparait devant le *Cherry Pectoral*.

Le Chanteur et les Orateurs en retirent un bon profit en l'employant..

L'Asthme est toujours soulagé et souvent guéri par son emploi.

Les Bronchites se guérissent ordinairement par un usage fréquent et modéré à petites doses.

Ses vertus sont tellement connues, qu'il est inutile de publier les certificats que l'on pourrait produire ici, ou mieux faire que d'assurer le public que ses qualités se sont toujours pleinement maintenues.

Préparé par
J. C. AYER & Co, Lowell.

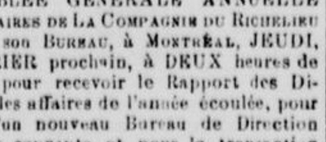
11 février—63 B sm

**AVIS.**

Le soussigné défend l'avance en son nom sans un ordre écrit de sa main

E. PERRAULT,
Marchand de Cuir,
305, rue St Paul.

3 février—123 dz



## LA COMPAGNIE DU RICHELIEU.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE des ACTIONNAIRES DE LA COMPAGNIE DU RICHELIEU aura lieu en son BUREAU, à MONTRÉAL, JEUDI, le 13 FÉVRIER prochain, à DEUX heures de l'après-midi, pour recevoir le Rapport des Directeurs sur les affaires de l'année écoulée, pour l'Election d'un nouveau Bureau de Direction pour l'année courante, et pour la transaction d'autres affaires concernant la Compagnie.

Les livres de transport seront fermés du 1er au 13 Février prochain, les deux jours inclusivement.

Par ordre,

J. N. BEAUDRY,
Secrétaire.

Bureau de La Compagnie du Richelieu,
Montréal, 25 janvier 1868 } 117szi

MARCHANDISES SÈCHES à grande réduction chez N. PRÉFONTAINE, 75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecours.

**AVIS.**

Aucune assurance de l'Etat de New-York, sur la Vie, ne peut déposer des capitaux, en Canada; mais l'Assurance de BERKSHIRE est prête à donner toutes les garanties satisfaisantes aux propriétaires de Police, en Canada.

Pour plus amples informations, s'adresser au No. 20, Grande Rue St. Jacques.

E. R. TAYLOR.

Montréal, 7 février 1868—128

## Marchandises Sèches à bas prix

A L'ENSEIGNE DE LA

**BOULE ROUGE,**

89—RUE NOTRE-DAME—89

*Presque vis-à-vis la Pharmacie des Drs. Picault*

Les soussignés invitent respectueusement les acheteurs à visiter leur établissement. Ils ont maintenant en mains une grande variété de MARCHANDISES SECHES, provenant des grands encans qui ont eu lieu dernièrement, et qu'ils vendront à plus de QUARANTE PAR CENT au-dessous de la valeur réelle.

☞ N'oubliez pas l'enseigne de la *BOULE ROUGE*.

L. E. BEAUCHAMP & CIE.

P. S.—Des Tailleurs et des Modistes sont constamment employés pour l'Etablissement.

nov—68 1sm aE

**Instituteur Demandé.**

UN INSTITUTEUR de première force, Canadien-Français, sachant également bien les deux langues, trouverait à la Belle-Rivière (Cté Essex, Ont.) près du Détroit, une PLACE DE £100. On devra se présenter avant un mois avec les qualifications requises.

11 janvier—m 103

**SALON DE COIFFEUR**

ET

**Etablissement de Parfumerie.**

Le soussigné profite de cette occasion pour remercier ses nombreuses pratiques de l'encouragement libéral qu'il en a reçu durant ces vingt dernières années et ayant fait de grandes dépenses pour monter son nouveau magasin de B. Gibb & Cie,

**No. 357, Rue Notre-Dame**

qui ne sera surpassé sur ce continent quant au confort et à l'élégance dans les arrangements. Le soussigné espère qu'il sera encouragé dans sa nouvelle entreprise. Il aura toujours des Parfumeries Anglaises et Françaises de la meilleure qualité. Aussi, un assortiment complet des différents articles de toilette aux plus bas prix.

Pour Dames et Messieurs: PERRUQUES, TOUPETS, &c, &c.

Aussi, BAINS FROIDS et CHAUDS
Agent pour le LIQUIDE JACOB.

10 mai—203 a c D **John Palmer.**

## Compagnie d'Assurance Mutuelle

**CONTRE LE FEU**

DE LA

**Cité de Montréal.**

DIRECTEURS:
BENJAMIN COMTE, ECR.

| | |
|---|---|
| HUBERT PARÉ, Ecr., | F. X. ST-CHARLES, Ecr., |
| ANDRÉ LAPIERRE, Ecr, | J. L BEAUDRY, Ecr., |
| ALEXIS DUBORD, Ecr., | NARCISSE VALOIS, Ecr., |
| R. A. R. HUBERT, Ecr., | JEAN-BTE. HOMIER, Ecr. |

Le principe sur lequel est basée notre Assurance Mutuelle est certainement le plus économique et le plus sûr; chaque année l'a prouvé depuis 1859.

Ce système d'assurance a encore l'avantage d'être national, puisque ce sont des canadiens qui s'assurent entr'eux, et se dispensent ainsi d'aller verser leurs primes en des mains étrangères.

D'ailleurs, les compagnies d'assurance basées sur un autre principe, reconnaissent l'excellence du système mutuel, et il ne peut y avoir de danger que dans l'imprudence ou l'inexpérience des administrateurs et de la direction, ce qu'à fort bien compris notre Assurance Mutuelle en choisissant des Directeurs expérimentés, et qui savent comment éviter les inconvénients et parer aux défectuosités qui existaient avant 1859. Ajoutons à cette garantie la prospérité croissante de la société actuelle depuis les quelques années qu'elle existe, et nous sommes certains d'un succès constant et marqué pour l'avenir, et cela sans augmenter les taux d'assurance qui ne sont guère que la moitié de ceux qu'on exige dans les autres sociétés.

Le Bureau de la Compagnie est au No. 2, rue St. Sacrement.

ALFRED DUMOUCHEL,
Secrét.-Trésorier.

Montréal, 18 octobre—36 c D

## Société Permanente de Construction

DU

**DISTRICT DE MONTREAL.**

**AVIS.**

Le septième Dividende de CINQ pour CENT pour six mois, faisant DIX pour CENT par année, du Fonds Permanent de cette Société, sera payable à son Bureau le ou après le PREMIER OCTOBRE prochain.

Vu l'accroissement rapide du capital de cette société, ses Directeurs ont résolu de ne pas ouvrir, au mois d'Octobre prochain, une nouvelle classe aux membres non emprunteurs.

(Par ordre,)

P. A. FAUTEUX,
Secr.-Trés.

Montréal, 17 septembre 1867—9 r D c

**Poisson Frais de Boston.**

Le soussigné, agent pour MM. BROWN, SEAVEY & CIE, de Boston, est préparé à approvisionner les marchands de la ville et de la campagne, de Poisson Frais, en boîtes, aux plus bas prix des ventes en gros.

FINNAN HADDIES.—Un approvisionnement de ces derniers constamment en mains, aux prix du marché.

JAS. C. GORDON,
No. 21, Rue St. Sacrement.

10 novembre.—79 k

**AVIS.**

**Succession de Dame Marie Larue, en son vivant épouse de Mr. Thomas Byrne.**

Les créanciers de la succession de Dame Marie Larue, en son vivant épouse de Thomas Byrne, bourgeois, de Montréal, sont notifiés de filer leurs comptes dument attestés entre les mains des soussignés, d'ici au PREMIER de MARS prochain, et ceux par qui il est dû sont notifiés de payer immédiatement.

A. DUBORD,
Exécuteur Testamentaire.
N. G. BOURBONNIERE,
N. P.

3 février 1868—124 qs c

**Bois de Construction!**

**Bois de Construction!**

4,000,000 PIEDS!

Les soussignés offrent en vente le stock de BOIS DE CONSTRUCTION, à meilleur marché le plus considérable, et le mieux assorti de cette ville. Nous avons récemment ajouté à notre stock un demi million de pieds de pièces de pin de 3 pouces, que nous vendrons à des prix extrêmement réduits. Les commerçants et autres personnes qui ont besoin de bois de construction pourront s'arranger avec nous à des conditions très-libérales. Nous avons en mains:

200,000 pieds de 1ère et 2de qualité de pin préparé de 2 pouces; 10,000 pieds de 1ère et 2de do, 1¼ pouce do; 100,000 do de 1ère et 2de do, 1¼ pouce do; 200,000 pieds de bois de planché préparé de 2 pouces; 260,000 do de 1¼ pouce; do 1¼ pouce; de bois de toit de 1¼ pouce; de pruche de 2 pouces, do 1 pouce, do 3 pouces; bois blanc de 1¼ pouce, do d'un pouce, noyer, bois dur de toutes descriptions; 30,000 pieds de cèdre; 1,500,000 lattes sciées; un lot de bois de sciage et de refend; 80,000 pieds de noyer noir, de 1 pouce à 8 pouces d'épaiseur, de toutes longueurs et de toutes largeurs.

JORDAN & BENARD,
19, Rue Notre-Dame,
Et 362, Rue Craig, Carré Viger

30 novembre.— 71 tm k.

**EDWARD A. PAYET, M. D.,**
MÉDECIN, CHIRURGIEN, ETC.,
**LACHINE, C. E.**

Bureau et résidence: 2me Cottage en brique, à l'Ouest de l'Eglise Ecossaise, rue Front.

4 mars 1867. E a—147

**F. A. QUINN**
AVOCAT,

BUREAU: No. 49 Petite Rue St Jacques,
RÉSIDENCE: Longue Pointe.

4 octobre—a 23

## La Banque Jacques Cartier

AVIS PUBLIC est par le présent donné que LA BANQUE JACQUES-CARTIER fera application, durant la présente Session du Parlement de la Puissance du Canada, pour obtenir un Acte pour CONTINUER LA CHARTE de la dite Banque et pour d'autres fins.

Montréal, 11 Déc. 1867 dm 80

**AVIS**

Est donné par les presentes que la Corporation de La Banque du Peuple s'adressera à la Législature de la Puissance du Canada, pendant la présente session, pour obtenir la prolongation de sa Charte et pour d'autres fins.

Montréal, 11 décembre 1867. dm 81

APPLICATION SERA FAITE AU PARlement de la Puissance du Canada pendant la présente session, pour incorporer la Compagnie Hydraulique St. Louis, avec pouvoir de faire tous les travaux nécessaires pour créer un Pouvoir d'Eau pour mettre une machine en mouvement sur l'Isle au Héron, et sur le coté opposé au Nord, et pour acquérir toute la propriété foncière nécessaire à cet effet.

Montreal, 18 décembre 1867—86 c tm

## La Banque des Artisans.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que La Banque des Artisans fera application durant la présente Session du Parlement de la Puissance du Canada, pour obtenir un Acte pour continuer la Charte de la dite Banque et pour d'autres fins.

Montréal, 18 décembre 1867—88 dm

**AVIS**

Est par le présent donné qu'application sera faite à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine Session, pour obtenir un Acte pour incorporer à la "Canada Marine Insurance Company."

Montréal, 18 décembre 1867—dm 88

**AVIS**

Est par le présent donné que la BANQUE DE L'AMÉRIQUE BRITANNIQUE DU NORD fera application au Parlement de la Puissance du Canada, à sa présente session, pour un renouvellement de sa Charte et ses amendements

20 décembre—88 k dm

**AVIS**

EST par le présent donné que la COMPAGNIE DE CHEMIN DE FER A PASSAGERS DE LA CITE DE MONTREAL fera application à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine Session, pour obtenir un acte octroyant des amendements à sa charte.

25 décembre 1867 j 93

**Application au Parlement.**

**AVIS.**

LA Compagnie de Navigation du Lac Memphremagog s'adressera à la Législature de la Province de Québec à sa présente Session pour un acte ratifiant un certain réglement passé par les Directeurs de la dite Compagnie augmentant le fond capital de la Compagnie et pour pourvoir à ce qu'un certain nombre de parts soient préférentielles et pour autres fins.

Montréal, 18 janvier 1868.—112

**Acte concernant la Faillite 1864**

Province de Québec, }
District de Montréal. }

**Dans la Cour Supérieure.**

Dans l'affaire de

ALEXANDER MACDONALD; WILLIAM MACDONALD et ALEXANDER PENROSE MACDONALD, faisant le commerce à Montréal comme associés sous les nom et raison de A. MacDonald & Fils, tant individuellement que comme membres de la dite société, FAILLIS.

Les soussignés ont filé une feuille de composition et décharge exécutée par leurs créanciers, et JEUDI, le VINGT-SIXIEME jour de MARS prochain, ils s'adresseront à la dite Cour pour obtenir confirmation d'icelle.

ALEXANDER MACDONALD,
WILLIAM MACDONALD,
ALEXANDER PENROSE MACDONALD
Par leur Procureur *ad litem*,
J. J. C. ABBOTT.

Montréal, 23 janvier 1868—56 dm B

**Pensionnaires Demandés.**

On demande quelques Pensionnaires dans une famille privée, à 2 ou 3 minutes de marche du Palais-de-Justice.

Référence au Bureau de la Minerve.

20 janvier— 111

**A Louer,**

ET POUR ETRE LIVRE PROCHAINEMENT.

Ce splendide MAGASIN qu'on érige sur la propriété occupé en dernier lieu par MM. H & H. Merrill. Le magasin est un des plus beaux de la ville, ayant été fini dans tous ses détails sans égard aux dépenses. L'édifice a 113 pieds de profondeur, à 4 étages de hauteur, bien éclairée sur le devant ainsi qu'en arrière. Les meubles et ornements intérieurs sont d'un fini qui ne laisse rien à désirer. On peut visiter l'édifice tous les jours. Pour plus amples détails, s'adresser à

L. R. PLESSIS DIT BELAIR,

25 sept—15 j

**Fleurs Artificielles Françaises,**

PARURES DE BAL faites sur commandes par MME DAVID,

94, *RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.*

**Rosiers et Ornements**

POUR PRÉSENTS DU JOUR DE L'AN.

☞ On a besoin d'Apprenties

1 déc. 89—k w

DES MACHINES A CARDER d'un patron supérieur et de la meilleure manufacture, peuvent être obtenues à demande. S'adresser en personne ou par lettre au manufacturier, L. NAP. LAROCHELLE, ST. ANSELME, P. Q., ou à A. BECKER, Manufacturier de Draperie de Carde, Rue William, No. 14, coin de la Rue des Sœurs Grises, Montréal.

20 janvier 1868. Em—111

**LA MINERVE!**

**Journal Politique et commercial**

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

**DUVERNAY, FRERES,**

Rue St. Vincent, No. 16.

TROIS EDITIONS,

Quotidienne, Semi-Quotid. et Hebdomadaire.

CONDITIONS D'ABONNEMENT:

EDITION QUOTIDIENNE .......... $6.00
" SEMI " .......... $4.00
" HEBDOMADAIRE ... $2.00